

# LE MOYEN-DUC



# LE MOYEN-DUC

N° 22 - Année 2013

## LE MOYEN-DUC

Directeur de la publication :  
**Guy Hervé**

Comité de lecture :  
**Émeline et François Bouzendorf,  
Patrick Dagnas, Guy Hervé,  
Simon Rolland**

Ont collaboré à ce numéro :  
**Hugues Baudvin,  
François Bouzendorf,  
Patrick Dagnas, Guy Hervé,  
Simon Rolland**

Illustrations :  
**David Baudoin,  
Simon-Pierre Babski,  
Georges Bédrines,  
Émeline et François Bouzendorf,  
Sylvie Caux, Thibaut Chansac,  
Fabrice Croset, Patrick Dagnas,  
Marcel Dumas, Guy Hervé,  
Ludovic Jouve,  
Jean-Paul Leau,  
Daniel Magnin,  
Julien Soufflot, Léa Turcat**

En couverture :  
**Des habitats à préserver  
(la réserve ornithologique  
de Bas-Rebourseaux)**  
Photo : Jean-Paul Leau

Mise en pages :  
**Maurice Lartigue**

Impression :  
**SIGG  
Les Grands-Thénards  
89150 Domats  
Tél. : 03 86 86 48 30**

Ce bulletin est imprimé  
avec des encres végétales sur papier  
à 100 % recyclé pour l'intérieur,  
et à 60 % recyclé pour la couverture.

## Au sommaire

- 2 Éditorial
- 3 Conséquences de la sécheresse printanière de 2011 sur la nidification des Hirondelles de fenêtre et rustiques en Puisaye
- 7 L'Effraie et la Bourgogne
- 12 10<sup>e</sup> rapport du Comité d'homologation régional
- 24 Seconde capture d'un Pouillot à grands sourcils dans l'Yonne et seconde mention en Bourgogne
- 26 Bilan synthétique du programme STOC dans l'Yonne en 2012 et 2013
- 34 Premier cas de nidification de la Sterne naine dans l'Yonne
- 36 Le Grèbe à cou noir de nouveau nicheur dans l'Yonne
- 38 Nouvelle observation du Vanneau sociable dans l'Yonne

Les contenus des différents articles de ce bulletin n'engagent que leurs auteurs respectifs.  
**Attention** : aucune reproduction ou utilisation des informations contenues dans ce bulletin ne pourra avoir lieu sans l'autorisation écrite de la LPO Yonne.

Avec le soutien de



**Ligue pour la Protection des Oiseaux  
de l'Yonne**

14, avenue Courbet, 89000 Auxerre  
Tél. : 03 86 42 93 47  
E-mail : yonne@lpo.fr



**AGIR pour la  
BIODIVERSITÉ**  
YONNE

## Espèces et habitats

C'est en 1992 que l'Union européenne a pris une mesure « afin de promouvoir la protection et la gestion des espaces naturels et des espèces de faune et de flore à valeur patrimoniale ». L'objectif de cette directive Habitats a été de maintenir ou de rétablir la biodiversité et de recenser, protéger et gérer les sites d'intérêt communautaire présents sur le territoire de l'Union européenne.

Dans ce n° 22 du *Moyen-Duc*, plusieurs articles montrent que, sans le bon état écologique des milieux qui leur permettent d'assurer leur cycle de vie, de nombreuses espèces d'oiseaux verraient leur population régresser et être rapidement en danger. La nécessité

de protéger et de gérer l'espace de vie de ces oiseaux n'est donc plus à démontrer.

La régression du bocage, la suppression des haies, la disparition des zones humides, l'intensification agricole, les modifications et les travaux sans précaution du bâti, sont devenus malheureusement des pratiques courantes et de plus en plus régulières, leurs auteurs n'en percevant parfois même pas les conséquences.

Ainsi, l'Effraie ne peut plus accéder pour nicher dans les lieux qu'elle avait l'habitude de fréquenter. Ainsi, les hirondelles, lors d'étés très chauds, ne trouvent plus d'eau pour

construire leurs nids. Ainsi, comme nous l'évoquions dans notre précédent *Moyen-Duc*, des espèces présentes encore dans l'Yonne il y a quelques années ne s'y reproduisent plus.

Il reste que, lorsque les milieux sont préservés, de bonnes surprises attendent les ornithologues ! Dans ce numéro, deux articles vous expliquent que deux nouvelles espèces ont niché dans l'Yonne : la Sterne naine, cette année, à la réserve de Bas-Rebourseaux, et le Grèbe à cou noir, en 2012, sur un étang du Gâtinais. Seul, ce dernier avait niché dans le passé, mais il y a déjà plus de 20 ans !

Autre belle surprise au printemps 2013, une observation d'un Vanneau sociable, à Piffonds (Gâtinais), espèce malheureusement en fort déclin dans son aire de répartition.

Enfin, comme tous les ans, vous retrouverez dans ces lignes le rapport du CHR de l'année 2011 et le bilan STOC de l'année 2012. Ce bilan est toujours l'occasion de suivre dans le temps la santé de nos populations d'oiseaux communs. C'est justement cela qui nous permet de vérifier le lien qu'il peut y avoir entre la régression marquée de certaines espèces et l'altération, voire la disparition de certains habitats auxquels ces espèces sont inféodées.

Merci à tous ceux qui ont œuvré pour la réalisation de ce *Moyen-Duc* 2013 et à notre partenaire fidèle, la DREAL Bourgogne, pour l'aide financière qu'elle nous apporte.

Guy HERVÉ, Président de la LPO Yonne.



PHOTO GUY HERVÉ

## Conséquences de la sécheresse printanière de 2011 sur la nidification des Hirondelles de fenêtre et rustiques en Puisaye

PAR PATRICK DAGNAS

### Introduction

LE LONG DÉCLIN, depuis le début des années 1960, des effectifs nicheurs d'Hirondelles rustiques *Hirundo rustica* et de fenêtre *Delichon urbicum* nous a conduits, à partir de 2002, à effectuer une étude sur la dynamique de population de l'Hirondelle rustique.

Cette étude a pour cadre trois communes du pays de Puisaye-Forterre dans l'Yonne. Cette région naturelle se caractérise par un paysage globalement bocager et boisé et par une présence encore importante de l'élevage bovin (DAGNAS, 2004, 2010 et 2012).

Chaque année, le premier site visité comporte une colonie mixte d'Hirondelles rustiques et de fenêtre. En 2011, il est apparu tout de suite, à l'intérieur des bâtiments, une nette diminution des nids d'Hirondelles rustiques alors que le nombre de nids d'Hirondelles de fenêtre a augmenté. De même, le nom-

bre de nids d'Hirondelles de fenêtre en façade des bâtiments s'est fortement raréfié.

À partir de ce premier constat, il devenait indispensable de vérifier s'il s'agissait d'un épiphénomène propre à ce site ou bien s'il concernait d'autres sites de la zone d'étude accueillant des colonies mixtes. Le printemps 2011 s'est notamment caractérisé par une sécheresse marquée et nous essayerons de voir, à travers les résultats exposés, si elle est peut-être à l'origine de perturbations dans la reproduction des populations des deux hirondelles.

### Résultats

#### A - Difficultés à construire des nids

Une vingtaine de sites sur les 112 suivis annuellement depuis 2002 voit la nidification mixte de l'Hirondelle rustique et de l'Hirondelle de



Ferme de Puisaye (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).



fenêtre. Pour onze d'entre eux, l'Hirondelle de fenêtre niche à la fois à l'extérieur des bâtiments, en façade, et à l'intérieur des dépendances (laiterie, salle de traite, écuries, poulailler). Dans cinq autres lieux, l'Hirondelle de fenêtre ne niche qu'à l'intérieur des bâtiments soit parce que les locaux ne sont pas propices, soit parce que les propriétaires ne les laissent pas nidifier en extérieur (salissures). Quelques autres endroits ne connaissent qu'une nidification irrégulière de cette espèce (1 ou 2 couples). C'est donc aux onze sites où l'Hirondelle de fenêtre niche à la fois à l'extérieur et à l'intérieur des bâtiments que nous allons nous intéresser. L'Hirondelle rustique est présente dans tous les sites suivis et elle ne niche qu'à l'intérieur des dépendances.

Sur le premier site visité (commune de Saints-en-Puisaye), la répartition des nids des

deux espèces est donnée par le tableau 1. En 2011, plus aucun nid d'Hirondelle de fenêtre n'était occupé en façade. Les anciens nids étaient tombés, comme en atteste des vestiges au sol, ou étaient trop abîmés pour être réutilisés et, du fait de la sécheresse, les oiseaux n'avaient pu en reconstruire, ne trouvant pas suffisamment de boue. Les Hirondelles de fenêtre se sont reportées à l'intérieur dans la laiterie occupant par la même occasion quatre anciens nids d'Hirondelle rustique et en construisant deux autres. Face à cette arrivée importante, l'Hirondelle rustique n'a pu maintenir que deux nids dans la laiterie. Pour autant, dans la salle de traite, que ne fréquente pas l'Hirondelle de fenêtre (plafond trop bas, espace trop sombre), le nombre de nids occupés d'Hirondelle rustique n'a pas augmenté et a même légèrement diminué.

Année	Espèce	Extérieur		Intérieur			
		Total nids	Total nids	Laiterie	Salle de traite	Grange	Poulailler
2010	Hirondelle de fenêtre	5	3	2	0	1	0
	Hirondelle rustique	0	14	6	7	0	1
2011	Hirondelle de fenêtre	0	10	8	0	2	0
	Hirondelle rustique	0	8	2	5	0	1

Tableau 1 : Comparaison de la répartition des nids d'Hirondelle de fenêtre et d'Hirondelle rustique en 2010 et 2011 sur un site de Saints-en-Puisaye.

Site	Nids en façade en 2010	Nids en façade en 2011	Nouveaux nids en intérieur en 2011
N° 1	5	0	6
N° 2	2	0	2
N° 3	7	1	9
N° 4	4	0	3
N° 5	5	1	1
N° 6	5	1	2
N° 7	4	0	4
N° 8	2	0	1
N° 9	5	0	3
N° 10	5	0	4
N° 11	11	1	8
<b>Totaux</b>	<b>55</b>	<b>4</b>	<b>43</b>

Tableau 2 : Comparaison du nombre de nids occupés en façade en 2010 puis 2011 et du report en intérieur par l'Hirondelle de fenêtre.



Afin de montrer que la sécheresse n'a pas uniquement touché ce site, nous nous sommes intéressés à 10 autres sites qui voient la nidification régulière des 2 espèces. Ces sites sont occupés de cette façon : les Hirondelles de fenêtre nichent à la fois à l'extérieur des bâtiments (en façade) et à l'intérieur des dépendances.

La suite du suivi des sites montrera que ce phénomène est généralisé. La synthèse des conséquences de cette sécheresse sur les 11 sites est donnée dans le tableau 2 (le site n° 1 est celui précédemment traité).

### B - Compétition entre les 2 espèces

Les onze sites ont été touchés à des degrés divers. Sur les 55 nids occupés en façade en 2010, 4 seulement l'étaient encore en 2011, soit 7 %. Pour 7 lieux, aucun nid en façade n'a été réoccupé en 2011. Là aussi, les Hirondelles de fenêtre ont récupéré des nids d'Hirondelle rustique en les adaptant à leurs exigences spécifiques et ont établi de nouveaux nids à l'intérieur. Seuls 3 % des sites (n = 11) ont vu les effectifs nets diminuer. Concernant l'Hirondelle rustique en revanche, 64 % des sites (n = 11) ont perdu une partie de ses effectifs nicheurs.

En termes d'effectifs, pour l'Hirondelle de fenêtre, la perte globale entre les deux années est de 6,3 % alors que, pour l'Hirondelle rustique, elle est de 18,4 %, la différence entre les deux étant statistiquement significative ( $\chi^2 = 12,805$ ;  $ddl = 1$ ;  $p < 0,001$ ).

### Discussion

Un déficit en pluviométrie et une température plus élevée qu'à l'accoutumée en avril, mai



Reste de nids lors de la sécheresse printanière de 2011 (PHOTO PATRICK DAGNAS).



Emplacement des nids d'Hirondelle de fenêtre en façade de bâtiment de ferme de Puisaye (PHOTO PATRICK DAGNAS).

et juin 2011 ont entraîné une sécheresse inhabituelle au moment où les deux espèces d'hirondelles prélèvent de la boue pour construire leurs nids. Ce phénomène a affecté en priorité les Hirondelles de fenêtre dont les tentatives d'édification de nid à l'extérieur ont échoué, la boue séchant trop rapidement et s'effritant. Ceci a également été constaté dans le bourg de Toucy où les effectifs nicheurs sont suivis chaque année. Les Hirondelles de fenêtre ont mis beaucoup de temps à construire leurs nids faisant de nombreuses tentatives à des endroits différents et finissant, après beaucoup de temps, à construire leurs nids dans des rues moins exposées au soleil, jusque-là jamais fréquentées où la boue séchait plus lentement.

Dans la zone d'étude de Puisaye, ces difficultés à construire des nids en extérieur ont entraîné un report de la construction des nids de l'espèce vers l'intérieur des locaux. Cette modification de leur stratégie nidificatrice, qui témoigne d'une bonne faculté d'adaptation, s'est doublée d'une récupération d'une partie des nids d'Hirondelles rustiques. Ceci illustre la concurrence qui peut exister entre les deux espèces, notamment lorsque les conditions environnementales sont difficiles. L'Hirondelle de fenêtre plus grégaire, et qui se montre plus opportuniste, peut empêcher l'Hirondelle rustique de s'installer, celle-ci préférant des nids espacés et un espace plutôt mono spécifique (DAGNAS, 2010). Plus l'Hirondelle de fenêtre se présente en nombre et plus cette compétition spatiale pour les sites de nids se renforce. Ceci avait été décrit en Moselle (MEGUIN, 1990).

L'Hirondelle rustique ne semble pas avoir les mêmes capacités d'adaptation que l'autre



espèce et subit cette pression. La diminution globale des effectifs d'Hirondelle rustique en 2011 sur la zone d'étude a été plus importante que celle de l'Hirondelle de fenêtre. Ceci dépasse le phénomène de compétition interspécifique et on peut penser que la sécheresse de printemps a doublement affecté cette espèce bien que, nichant à l'intérieur des bâtiments où la boue

en mai d'une majorité des hirondelles du village sur un site où une personne avait semé du gazon et arrosait abondamment. Elles venaient y prélever de la boue qu'elles ne pouvaient trouver ailleurs.

Le 27 juillet 2011, dans une ancienne écurie de Longecourt-en-Plaine, en Côte-d'Or, il a été remarqué l'occupation de nids d'Hirondelle rustique par des Hirondelles de fenêtre (M. BAILLY, *comm. pers.*). Ce dernier exemple, relatif à un phénomène qui peut intervenir même lors de conditions climatiques ordinaires, a dans ce cas pu être remarqué car il a été accentué par cette sécheresse inhabituelle du début du printemps 2011.

### Remerciements

À tous les propriétaires des sites des trois communes qui nous ouvrent leurs dépendances pour le suivi de la reproduction des hirondelles et leur baguage.

À Pierre Germond et Michel Bailly pour les informations communiquées.

À tous les bénévoles qui aident à la réalisation de cette étude.

À François et Émeline Bouzendorf ainsi que Guy Hervé pour leur relecture éclairée.

### Bibliographie

- DAGNAS P. 2004. Début de contribution à la connaissance de la reproduction de l'Hirondelle rustique *Hirundo rustica* dans l'Yonne. *Le Moyen-Duc* n° 15, p. 3 à 12.
- DAGNAS P. 2010. Dynamique d'une population d'Hirondelle rustique dans l'Yonne. *Le Moyen-Duc* n° 19, p. 3 à 12.
- DAGNAS P. 2012. Nouvelle contribution à la connaissance de la biologie de l'Hirondelle rustique dans l'Yonne. *Le Moyen-Duc* n° 21, p. 54 à 60.
- MEGUIN J. 1990. Les Hirondelles rustiques *Hirundo rustica* de Boulogny, commune d'Arraincourt (Moselle). *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de la Moselle*, 45<sup>e</sup> cahier, p. 153 à 176.



À droite : nid d'Hirondelle rustique réadapté par l'Hirondelle de fenêtre.

À gauche : nouveau nid d'Hirondelle de fenêtre en intérieur. (PHOTO PATRICK DAGNAS)

peut sécher correctement, elle a été moins affectée. L'Hirondelle rustique a donc sans doute surtout souffert de la compétition avec l'Hirondelle de fenêtre.

La sécheresse de l'été 2003 qui avait débuté en juillet et s'était accentuée au mois d'août n'avait apparemment que très peu affecté la nidification de l'Hirondelle rustique (effectifs reproducteurs et une production en poussins corrects) et pas du tout celle de l'Hirondelle de fenêtre. En revanche, la sécheresse de 2011 a eu, semble-t-il, un effet sur la reproduction des Hirondelles rustiques car elle a eu lieu au moment de l'édification des nids. En effet, les oiseaux avaient des difficultés pour récupérer de la boue. C'est donc bien la période du printemps pendant laquelle la sécheresse est intervenue qui a été déterminante et a entraîné un impact sur la reproduction.

Peu d'éléments ont pu être collectés ailleurs en Bourgogne pour illustrer cet impact de la sécheresse du printemps 2011. Néanmoins, il a été cité à Champlay, près de Joigny (P. GERMOND, *comm. pers.*), un rassemblement très significatif

# L'Effraie\* et la Bourgogne

PAR HUGUES BAUDVIN

### Introduction

Connue pour plusieurs de ses spécialités (le pinot noir, le cassis...), la Bourgogne peut revendiquer l'ancienneté nationale concernant la Chouette effraie. C'est un beau jour de septembre 1971 que deux relativement jeunes adhérents du CEOB (Centre d'études ornithologiques de Bourgogne) décident de concrétiser une idée qu'ils avaient en tête depuis quelque temps : la visite systématique des clochers du département de la Côte-d'Or à la recherche de la Chouette effraie. Le premier clocher, situé dans le village de Gevrey-Chambertin, célèbre pour une spécialité précédemment mentionnée, n'apporta pas le succès escompté : soigneusement grillagé. Quelques clochers plus tard, ce fut la révélation

avec une reproduction tardive qui permit de baguer les premières jeunes Effraies d'une longue série. À partir de là, la motivation se trouvait renforcée et les clochers ont succédé aux clochers : en Côte-d'Or tout d'abord, puis en Saône-et-Loire, une partie de la Haute-Marne, de la Haute-Saône et du Jura, la Nièvre dans sa totalité et une partie de l'Yonne. Plus de 2 000 églises et clochers visités : de quoi avoir une place bien au chaud au paradis... des bagueurs de chouettes !

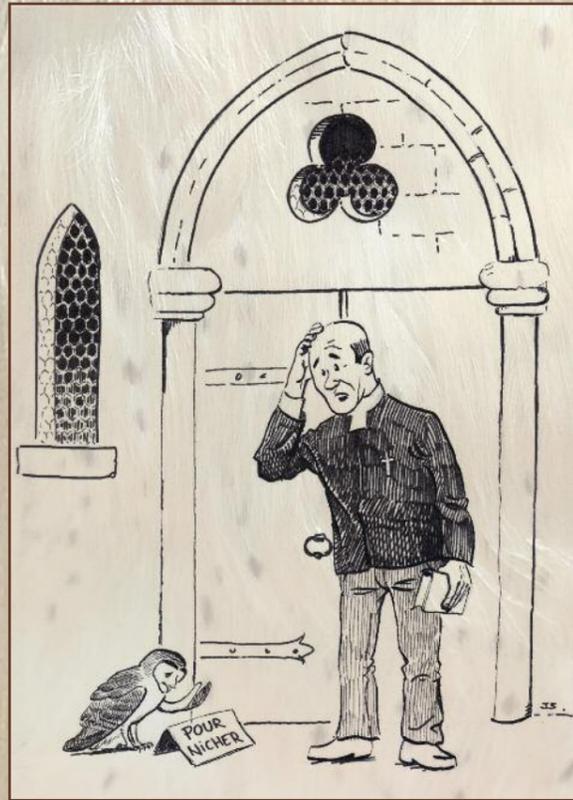
### Volet protection

C'était le temps "bêni" pour les Effraies, devenues par la suite "des clochers". Cela ne devait pas durer. Il faudrait parler maintenant de l'Effraie "des nichoirs" car, sans nichoirs, en Bourgogne tout au moins, mais ailleurs sûrement également, les Effraies sont condamnées à voir leurs effectifs diminuer considérablement, tant leurs sites traditionnels (clochers, pigeonniers, granges...) se raréfient. Ne trouvant plus de sites sûrs, les Effraies se reproduisent à des emplacements à risques avec un succès de reproduction dérisoire (abandons et/ou destructions involontaires des pontes ou des jeunes, prédation par chats et chiens). Quatre grandes régions naturelles de Côte-d'Or ont été suivies avec assiduité au cours des années 1971-1996 (= première génération des bagueurs d'Effraie) : l'Auxois, le Châtillonnais, la plaine de Saône et la Vingeanne. À partir de 1996, la seconde

(\* ) Je souhaite garder la vieille appellation "Effraie" tout simplement, l'appellation "Effraie des clochers" n'étant plus une appellation contrôlée.



PHOTO : SYLVIE CAUX.



DESSIN : JULIEN SOUFFLOT.

génération de bagueurs d'Effraie entrain en action après plusieurs années "d'apprentissage". Constatant l'engrillagement progressif des clochers, grâce à un financement de la SAPRR, 100 nichoirs ont été posés dans trois de ces régions.



PHOTO : SYLVIE CAUX.

La plaine de Saône manquait à l'appel, car plus éloignée des bases de l'équipe Effraie. En 2012, les meilleurs clochers des années 1971-1996 de cette zone ont été visités : les trois quarts avaient été grillagés en 15 ans ! Pas tant à cause des Effraies qu'à cause des pigeons domestiques, mais le résultat était le même pour les Effraies : autant de sites de rêve disparus. Dans les trois autres zones, les engrillagements sont allés bon train également, mais la pose des nichoirs a permis de compenser et de maintenir les effectifs.

Pour l'Effraie "sans clochers", la priorité est claire : la PROTECTION avant l'ÉTUDE. Il faut absolument poser des dizaines et des dizaines de nichoirs. À l'intérieur de bâtiments, ils ne sont pas soumis aux aléas climatiques. S'ils sont bien fixés, nul besoin de les visiter systématiquement tous les ans. En revanche, il convient de garder le



PHOTO : SYLVIE CAUX.

contact avec le propriétaire du bâtiment (appel téléphonique, mail). Passer une fois tous les deux ou trois ans (de préférence les bonnes années) suffit. Les "bonnes" années sont les années d'abondance de Campagnol des champs, proie principale de la Chouette effraie, celles où il faut qu'un maximum d'Effraies se reproduise et entreprenne une seconde ponte (une fois tous les 5 ans en moyenne).

Bien évidemment, le taux d'occupation des nichoirs sera moindre les autres années, mais



qu'importe. Il faut être complètement opérationnel pour les bonnes, celles qui permettent aux Effraies de reconstituer leurs effectifs pour compenser les pertes liées aux hivers rigoureux, à la mortalité routière, et autres causes. Si suffisamment de bénévoles sont disponibles pour assurer l'aspect "étude", ce sera formidable, mais il arrive en second lieu.

Le caractère nocturne de l'Effraie ne l'avantage pas : on ne la voit pas, on ne l'entend pas. Ce n'est pas une raison pour se boucher les yeux et les oreilles ! Nous n'avons pas le droit de faire semblant, d'être membres d'associations de PROTECTION des oiseaux et de rester inactifs. Il suffit de commencer. Tout nichoir posé en appelle un autre. Nul besoin d'être 50 ou 500. Une petite équipe de 2-3 bénévoles motivés fait l'affaire. Evidemment avec 2 ou 3 équipes dans le département, ce n'en serait que plus rapide. Cela commence à frémir du côté de la Saône-et-Loire.

### Résultats d'études

J'arrête sur le volet protection. Je vais passer pour un vieux dinosaure grincheux (ce que je suis, pas forcément les trois à la fois). Arrivons à la rubrique ÉTUDE. Vous trouverez les résultats détaillés du suivi réalisé sur la Chouette effraie en Bourgogne sur le site de la Choue ([la.choue.free.fr](http://la.choue.free.fr)) ou celui de l'EPOB ([epob.free.fr](http://epob.free.fr)). Voici quelques éléments de ces résultats.

En guise de mise en bouche, commençons par le régime alimentaire. L'Effraie est LE partenaire de rêve pour l'analyse du régime alimentaire d'une espèce de rapace, diurne ou nocturne, par pelotes interposées. Les os des proies

ne sont pratiquement pas digérés, ce qui facilite considérablement la détermination. Pour l'instant, sur près de 100 000 proies bourguignonnes récoltées lors de l'étude Effraie :

- Les 5 espèces de musaraignes : 3 à dents rouges, 2 à dents blanches (note du traducteur : le dentifrice n'explique rien) représentent 30,6 % en abondance et seulement 14,6 % en biomasse. Ce second pourcentage, beaucoup plus représentatif de la part des différentes proies, est obtenu en multipliant le nombre d'individus par un coefficient de pondération. Exemples : 0,4 pour la majorité des musaraignes, 2,4 pour la Taupe, 1,0 pour le Campagnol des champs, 0,8 pour les batraciens... Les 2 espèces de musaraignes les plus représentées sont la Musaraigne carrelet/couronnée et la Musaraigne musette.
- La Taupe est peu consommée : respectivement 0,2 et 0,6 %.
- Les Gliridés n'obtiennent pas non plus un gros succès, surtout le Loir (c'est mieux chez la Hulotte) : les 3 espèces ensemble (Muscardin, Lérot, Loir) arrivent à 0,2 et 0,4 %.
- Les Microtidés sont représentés par les 5 espèces de campagnols (C. roussâtre, C. terrestre, C. souterrain, C. des champs et C. agreste). Cela va beaucoup mieux : 53,4 et 66,5 %. Le Campagnol des champs tout seul obtient 44,8 et 54,2 %.
- Pour les Muridés (Rat des moissons, 2 espèces de mulots, 2 espèces de rats et la Souris grise) la proportion s'établit à 14,0 et 16,5 %.
- Enfin, les divers (Belette, chiroptères, oiseaux, batraciens, insectes) complètent le menu : 1,6 et 1,4 %. Représentation dérisoire des



PHOTO : SYLVIE CAUX.

chauves-souris : 0,03 et 0,02 %. Ces mammifères volants sont donc exceptionnellement la proie de l'Effraie. Les nombreux affûts photos réalisés par Philippe Perrot lors d'apports de proies aux jeunes Effraies montrent très clairement que les chiroptères sont bien présents et vivants dans les mêmes lieux que l'Effraie. Sans plus. Ils déclenchent régulièrement les cellules photographiques, en passant aux mêmes endroits que les Effraies.

Bien évidemment, le régime alimentaire de l'Effraie présente des variations saisonnières, annuelles, régionales et individuelles. Un diagnostic de temps à autre est utile pour suivre son évolution. Ainsi, depuis les années soixante-dix, constate-t-on une augmentation de la part prise par le Campagnol terrestre. L'Effraie ayant un régime généraliste, cette augmentation correspond manifestement à un accroissement des populations de Campagnol terrestre dans notre région qui se traduit malheureusement par l'empoisonnement de ces rongeurs à la bromadiolone avec tous les effets secondaires prévisibles et constatés.

Autres résultats liés au volet ETUDE de l'Effraie en Bourgogne :

- Le nombre de sites sous contrôle : à peu près stable depuis une demi-douzaine d'années et s'établissant autour de 400 dont plus des trois quarts sont des nichoirs. Dans les années 1971-1996, pour un nombre de sites visités identique, à quelques exceptions près (pigeonniers, châteaux...) tous se trouvaient dans des églises : clochers (3/4) et dessus de nefs (1/4).

- La reproduction : en revanche, sur ce point, pas de constance. 366 tentatives en 2012 et moins de 15 en 2013 ! Avec un nombre de jeunes bagués suivant la même trajectoire : 1220 en 2012 et moins de 20 en 2013. Retour dans le passé : après seulement 6 jeunes bagués en 1973, 1237 en 1974. Les extrêmes existent

donc toujours 40 ans plus tard, mais pas dans les mêmes sites. Nous avons aussi bagué 1250 jeunes en 1977, mais avec un renfort venu du côté de la Saône et Loire.

La taille de la ponte varie de 2 à 14 œufs, en fonction de l'abondance de petits rongeurs. Il en va de même pour la taille des nichées réussies : de 1 à 12 jeunes. Les deux extrêmes étant bien entendu exceptionnels. Les causes d'échec n'ont rien d'original : œufs non fécondés, œufs non éclos, ponte abandonnée par manque de nourriture, prédation de la part de la Fouine... Une régulation naturelle non négligeable du nombre de jeunes est liée à la disponibilité et à l'accessibilité des proies. En effet, il ne suffit pas que les campagnols soient nombreux, encore faut-il que le mâle (surtout) et la femelle puissent les capturer. À savoir que les conditions météorologiques le permettent.

En cas de plusieurs nuits pluvieuses successives, les jeunes seront très insuffisamment nourris et les plus faibles, les derniers de la nichée, vont mourir de faim. La femelle les "recyclera" en les dépeçant pour les aînés qui pourront ainsi survivre à une mauvaise période.

- La capture des adultes : elle est nettement facilitée par l'occupation des nichoirs. Terminé le funambulisme sur les poutres des clo-



DESSIN : JULIEN SOUFFLOT.



PHOTO : SYLVIE CAUX.

dépassent les 5 ans. Les ancêtres de plus de 10 ans constituent des exceptions.

### Conclusion

La Choue, tout particulièrement Hugues Baudvin pour la première génération Effraie et Julien Soufflot pour la seconde, est à votre disposition pour tous renseignements complémentaires sur cette merveilleuse espèce : plus de détails sur ces plus de 40 ans de suivi, participation à une sortie Effraie sur le terrain (soyez rassurés, c'est en plein jour) et bien entendu, vous l'avez compris : démonstration de pose de nichoirs dans votre région... À bientôt !

chers à essayer d'attraper au vol les Effraies. Une épuisette placée devant le trou d'envol et hop, l'affaire est dans le sac. Enfin, dans la filoché. Quelquefois, le placer de l'épuisette (à ne pas confondre avec le "planter de bâton") demande un peu d'acrobaties, mais globalement les résultats sont satisfaisants.

De 1998 à 2012, le nombre d'adultes capturés varie de 84 (2009) à 370 (2008) pour une même pression. Le point le plus intéressant de ces captures concerne les contrôles (oiseaux déjà bagués comme adultes ou comme jeunes). Il culmine à 61 % en 2012 (sur 346 individus capturés), ce qui fournit de remarquables données sur la fidélité au site, les déplacements selon l'âge et selon les sexes... L'Effraie est une espèce relativement "fragile" qui ne fait pas de vieux os. En moyenne, les adultes capturés sont âgés de 2 à 3 ans. Moins de 10 %



PHOTO : SYLVIE CAUX.



PHOTO : SYLVIE CAUX.



BALUZARD PÊCHEUR (JEAN-PAUL LEAU).

## 10<sup>e</sup> rapport du Comité d'homologation régional

**L**E PRÉSENT RAPPORT a pour objectif de présenter une synthèse des observations ornithologiques rares pour la région Bourgogne en 2011. Sont considérées comme rares les espèces observées moins de 5 fois par an, durant les 5 dernières années. Le CHR a son propre site Internet (<http://chr.bourgogne.free.fr>) sur lequel vous trouverez la fiche d'homologation et la liste des espèces homologables. En janvier 2013, cette liste s'est enrichie du Busard pâle *Circus macrourus*, de la Buse pattue *Buteo lagopus*, de l'Étourneau roselin *Pastor roseus* et du Goéland à ailes blanches *Larus glaucooides* (à l'exception de la sous-espèce *kumlieni*), ces quatre espèces n'étant plus soumises à homologation nationale à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2013. Les Océanites tempête *Hydrobates pelagicus* et culblanc *Oceanodroma leucorhoa*, l'Élanion blanc *Elanus caeruleus* (sorti de la liste CHN en 2010) ainsi que le Sizerin flammé *Carduelis flammaea* de la sous-espèce nominale (*C.f. flammaea*) ont également été ajoutés à la liste.

En novembre 2012, nous avons décidé de réintégrer à la liste le Bécasseau sanderling *Calidris alba* devant le peu d'observations effectuées depuis sa suppression de la liste en 2006.

De plus, des rubriques sont accessibles par tous : photothèque, publications, avec les différents rapports du CHR... Nous allons progressivement alimenter la base de données afin que les données soient consultables par tous le plus rapidement possible.

Les fiches sont à adresser directement à la messagerie du secrétariat qui sera principalement prise en charge par Antoine Rougeron, mais éventuellement par d'autres membres en cas d'absence : [bourgognechr@gmail.com](mailto:bourgognechr@gmail.com)

En 2011, le CHR était composé de 7 membres: O. Bardet, F. Bouzendorf, P. Dagnas, J.-M. Frolet, H. Gauche, P. Gayet, J. Pitois et A. Rougeron (secrétaire). En 2012 (période d'examen des fiches du présent rapport), Simon Rolland intègre l'équipe en remplacement de F. Bouzendorf qui a quitté le CHR en 2011 et P. Dagnas est remplacé au secrétariat par A. Rougeron. J. Pitois quitte le CHR à l'automne, son poste est toujours vacant à l'heure actuelle.

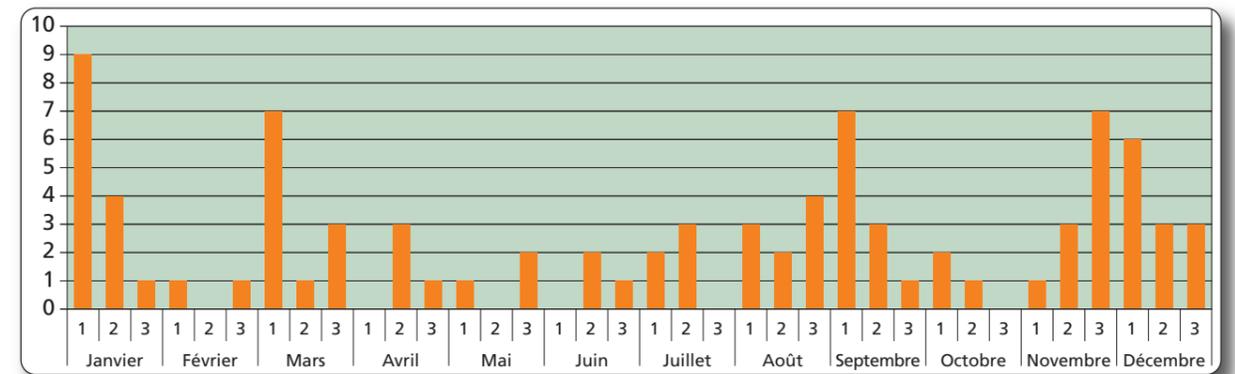
Le nombre de fiches examinées par le CHR s'établit à 88, dont 21 concernent les années antérieures (tableau 1). Le nombre de fiches traitées est globalement stable.

Durant cette année, le nombre de fiches en période de migration a été anormalement faible, notamment en avril-mai et en octobre.

Département	2002	2004	2007	2008	2009	2010	2011
Côte-d'Or (21) .....	1			2	1	5	33
Nièvre (58) .....	1	1	3		1	1	8
Saône-et-Loire (71) .....						3	20
Yonne (89) .....					1	1	6
<b>Total .....</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>3</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>10</b>	<b>67</b>

Tableau 1 : répartition annuelle et départementale des fiches traitées dans ce rapport.

### 10<sup>e</sup> rapport du CHR



Graphique 1 : présence des espèces rares en Bourgogne par décennie en 2011 (n = 88\*).  
\* 88 données pour 67 fiches acceptées en 2011 (1 même oiseau pouvant être contacté sur plusieurs décades).

Par ailleurs, 9 fiches ont été refusées par le CHR soit un taux d'acceptation de 90 %, un peu plus bas qu'en 2010. Ces refus concernent des observations trop furtives ou lointaines, des hybrides possibles, des espèces rares pour lesquelles il est difficile de regrouper les caractères discriminants, et à une reprise une erreur d'identification.

Enfin, une Cigogne noire 1<sup>re</sup> année observée à Tintury (Nièvre), du 11 au 19 décembre 2004 (T. Lacroix, D. Dupuy), présentée au cours de cette année, avait déjà fait l'objet d'une fiche et apparaissait dans le rapport Durlet de 2005. Cette nouvelle fiche n'apparaîtra donc pas dans le rapport.

Les périodes les plus favorables en 2011 pour l'observation de raretés en Bourgogne ont été, contrairement aux années antérieures, l'automne (septembre et novembre) et la période hivernale, particulièrement riche en anatidés.

On retiendra, pour ce 10<sup>e</sup> rapport du CHR, la première homologation pour 3 espèces : l'Oie des moissons *Anser fabalis rossicus*, le Flamant sp. *Phoenicopterus sp.* et le Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus*.

### Données acceptées par le CHR en 2011

L'ordre modifié des différents groupes est celui proposé par la CAF (Commission de l'avi-faune française) qui tient compte des nouvelles données concernant la taxonomie des oiseaux. De même, à l'intérieur de certains groupes, l'ordre taxonomique a été modifié pour tenir compte des dernières analyses phylogénétiques. Cela

concerne par exemple le groupe des sylviidés des genres *Iduna*, *Hippolais* et *Acrocephalus*. (CAF, 2013).

À côté du nom latin, la première information entre parenthèses indique le nombre de données, suivi du nombre d'individus homologués entre 2000 et 2010; la deuxième parenthèse indique le nombre de données homologuées en 2011, suivi du nombre d'individus correspondant.

Le(s) découvreur(s) (à défaut le rédacteur de la fiche) est mentionné en premier, suivi des dessinateurs et photographes et, enfin, des autres observateurs (parfois regroupés sous la mention & al.).

Le CHR rappelle que les illustrations (dessins et photographies) et les données présentées sont la propriété entière des observateurs. Ces dernières doivent être citées comme telles dans la littérature. Par exemple : Vergigny: 2 ad. et 2 2A le 3 mars 2011 (ROLLAND IN FROLET & GAYET ET LE CHR, 2011).

### ANATIDAE

#### Cygne de Bewick – *Cygnus colombianus* (3/13) (2/10)

Se reproduisant dans la toundra eurasiennne, le Cygne de Bewick hiverne en Asie orientale et à l'extrémité occidentale de l'Europe. Il se concentre surtout en Grande-Bretagne, Irlande et Pays-Bas, laissant des hivernants en Allemagne et au Danemark. Il est beaucoup plus localisé en Europe de l'Ouest.

**Vergigny (58) :** 2 adultes et 2 individus de 2<sup>e</sup> année le 3 mars 2011 (A. Rolland)



**Ouest Auxois (21)** : 2 adultes et 4 individus de 1<sup>re</sup> année le 29 novembre 2011 (E. Payebin, H. Gauche)

Deux observations qui témoignent du double passage de l'espèce en Bourgogne, dans deux départements rarement visités par l'espèce. En Saône-et-Loire (le département le plus visité par l'espèce), la très grande majorité des observations a été faite durant des grandes vagues de froid. Néanmoins, depuis 2000, il semble que les observations d'oiseaux (camarguais) en transit soient de plus en plus fréquentes.

#### **Cygne chanteur - *Cygnus cygnus* (4/4) (1/1)**

Cygne boréal qui se reproduit dans la toundra arctique, en Islande et jusqu'au sud de la Suède. Hivernant très rare sur quelques sites du nord-est de la France.

**Mars-sur-Allier (58)** : 1 adulte le 6 mars 2011 (T. et S. Coquery)

Noter la concomitance de date avec les Cygnes de Bewick de l'Yonne.

#### **Oie rieuse - *Anser albifrons* (15/168) (3/119)**

La sous-espèce albifrons se reproduit dans le nord de la Russie, tandis qu'au sud-ouest du Groenland, on trouve la sous-espèce flavirostris. Hivernante et migratrice rare en France.

**La Collancelle (58)** : 6 ad. et 4 individus de 1<sup>re</sup> année le 14 novembre 2009 (M. Jouve)

**Pouilly-sur-Saône et Labergement-lès-Seurre (21)** : 4 individus les 21 et 22, puis 76 individus le 29 décembre 2010 (B. Fontaine et al.)

**Saint-Marcel et Ouroux-sur-Saône (71)** : 54 individus les 7 et 8 janvier 2011 (J.-M. Frolet & P. Gayet)

**Chivres (21)** : 1 adulte le 8 janvier 2011 (A. Rougeron)

**Labergement-lès-Seurre et Chivres (21)** : 60 et 64 individus les 10 et 12 janvier 2011 (B. Fontaine et al.)

Afflux en cette fin d'hiver qui n'aura touché que l'est de la région et plus particulièrement le val de Saône. Ce faisant, on note des effectifs records pour la Saône-et-Loire et la Côte-d'Or. Ces observations s'inscrivent dans un contexte d'afflux d'oiseaux fuyant le froid, qui a concerné 10 à 15 000 individus sur le littoral du Nord-Pas-de-Calais (Dubois et al., 2012).

#### **Oie des moissons - *Anser fabalis rossicus* (1/1) (2/19)**

La sous-espèce rossicus se reproduit en Sibérie, de la péninsule de Kanin à la rivière Kathanga. Hivernent dans l'est de la France, principalement en Alsace et en Champagne humide.

**Labergement-lès-Seurre (21)** : 1 individu le 29 décembre 2010 (B. Fontaine, L. Joly & al.)

**Crissey (71)** : 4 individus le 1<sup>er</sup> janvier 2011 (B. Grand)

**Chivres (21)** : 15 individus le 8 janvier 2011 (A. Rougeron)

Premières homologations pour cette oie depuis la création du CHR. Arrivées en même temps que les Oies rieuses, fuyant la vague de froid sur le Benelux. La sous-espèce n'a pas été précisée dans les fiches mais les descriptions qui sont faites des oiseaux correspondent bien à la sous-espèce rossicus, l'Oie de toundra. La sous-espèce fabalis, l'Oie de taïga, est à soumettre à homologation nationale.

#### **Bernache nonnette - *Branta leucopsis* (11/46) (1/1)**

Se reproduit essentiellement à l'est du Groenland, au Spitzberg et en Nouvelle-Zemble. Populations férales reproductrices au Benelux. Afflux importants certains hivers, pour la plupart en provenance des zones d'hivernage des Pays-Bas et de Belgique.

**Labergement-lès-Seurre (21)** : 1 individu le 10 janvier 2011 (B. Fontaine)

**Verdun-sur-le-Doubs (71)** : 1 individu le 18 janvier 2011 (B. Grand)

Les 2 observations n'étant distantes que de 8 jours et d'une dizaine de kilomètres, un seul individu sera comptabilisé. Cet oiseau ayant été observé à la même période que les Oies rieuses et les Oies des moissons, l'hypothèse d'une origine sauvage est possible, bien qu'incertaine en raison du fait que l'oiseau était seul.

#### **Fuligule nyroca - *Aythya nyroca* (23/25) (1/1)**

Nicheur en Espagne et en Europe centrale. En France, nicheur occasionnel, migrateur et hivernant rare.

**Vergigny (89)** : 1 mâle le 6 novembre 2011 (A. Rolland)

Donnée classique pour cette espèce observée chaque année en Bourgogne. Il convient de noter rigoureusement les critères distinctifs de ce fuligule (couleur de l'œil et des sous-caudales, forme de la tête, ongles...) afin d'éviter les confusions avec d'éventuels hybrides.

#### **Fuligule milouinan - *Aythya marila* (23/28) (1/1)**

En Europe, nicheur de l'Islande à la Scandinavie. L'hivernage de ce canard est quasi exclusivement maritime.

**Ouroux-sur-Saône (71)** : 1 mâle de 2<sup>e</sup> année le 15 janvier 2010 (P. Gayet)

**Antully (71)** : 1 femelle adulte du 30 novembre 2011 au 24 janvier 2012 (C. Gentilin)

Un seul oiseau signalé pour 2011. La durée du stationnement est particulièrement longue et n'a été interrompue que par le gel complet de l'étang. Avec presque deux mois de présence, c'est le plus long stationnement de l'espèce depuis la création du CHR. L'espèce est encore loin d'être régulière en Bourgogne et ses observations restent imprévisibles.

#### **Harle huppé - *Mergus serrator* (22/38) (1/1)**

Nicheur en Europe surtout au-delà de 55°N. Nicheur occasionnel en France et hivernant peu commun sur le littoral, rocheux principalement.

**Cercey (21)** : 1 femelle ou individu de 1<sup>re</sup> année du 20 novembre 2011 au 1<sup>er</sup> février 2012 (Y. Boichard)

Date et lieu classique. Certaines années fournissent beaucoup de mentions et d'autres pratiquement pas!

### GAVIIDAE

#### **Plongeon catmarin - *Gavia stellata* (14/16) (2/2)**

Cette espèce holarctique se reproduit au Groenland, en Islande, dans le nord des îles Britanniques et s'étend de la Scandinavie à l'est de la Russie.

En France, il hiverne sur les zones sableuses et peu profondes du littoral.

**Dijon (21)** : 1 individu de 1<sup>re</sup> année du 21 au 23 novembre 2010 (S. Guillebault, A. Rougeron)

**Grosbois-en-Montagne (21)** : 1 individu du 19 novembre au 30 décembre 2011 (L. Gautherin, P. Vernet)

**Vitry-Laché (58)** : 1 individu de 1<sup>re</sup> année du 29 novembre au 4 décembre 2011 (C. Barge, J.-L. Sydney et al.)

Trois mentions remarquablement synchrones. Le stationnement de plus d'un mois d'un oiseau en Côte-d'Or est notable.

#### **Plongeon arctique - *Gavia arctica* (12/11) (1/1)**

En Europe, ce plongeon niche du nord du continent à la Scandinavie. En France, il hiverne principalement sur les côtes de la moitié nord du pays.

**Cercey (21)** : 1 individu du 20 au 22 novembre 2011 (Y. Boichard)

Les grands réservoirs de l'Auxois sont décidément très favorables au stationnement des plongeurs en début d'hiver. Mais aucun Plongeon imbrin pour cette année, mis à part une observation non soumise à homologation en Côte-d'Or.

### PODICIPEDIDAE

#### **Grèbe jougris - *Podiceps grisegena* (6/7) (3/3)**

La sous-espèce nominale niche en Europe septentrionale, orientale et centrale. Nicheur extrêmement rare, migrateur et hivernant rare mais régulier en France.

**Autun (71)** : 1 adulte du 9 au 12 mars 2010 (O. Léger, D. Magnin)

**Gergy (71)** : 1 individu de 2<sup>e</sup> année le 23 janvier 2011 (B. Grand)



GRÈBE JOUGRIS, AUTUN (21), MARS 2010 (D. MAGNIN).



**Vitry-Laché (58) :** 1 individu le 25 février 2011 (O. Léger)

**Labergement-lès-Seurre (21) :** 1 individu du 5 au 24 mars 2011 (A. Rougeron, G. Lanier & al.)

*Ce grèbe serait-il plus facilement observable durant sa remontée prénuptiale en fin d'hiver qu'au cœur de la saison froide? Avec trois oiseaux, 2011 fait en tout cas figure de bonne année.*

**Grèbe esclavon - *Podiceps auritus* (3/3) (1/1)**

Espèce nicheuse de la Scandinavie à la Russie (quelques couples dans le nord de la Grande-Bretagne). Migrateur et hivernant rare mais régulier en France.

**Saint-Marcel (71) :** 1 individu le 7 février 2011 (P. Gayet)

*Le plus rare de nos grèbes. Son arrivée sur ce site a coïncidé avec celle de nombreux Grèbes huppés et une hausse des températures. Cet oiseau était-il déjà en migration?*

## ARDEIDAE

**Crabier chevelu - *Ardeola ralloides* (14/15) (2/4)**

En Europe occidentale, cet ardeidé se reproduit au niveau des pourtours méditerranéens, de la mer Noire et de la mer Caspienne. En France, l'essentiel de la population se situe en Camargue auquel il convient d'ajouter quelques cas de nidification comme en Brenne, en Dombes et sur la façade atlantique.

**Saillebard (71) :** de 1 à 3 individus de 1<sup>re</sup> année du 3 août au 8 septembre 2011 (A. Soubeyrat)

**Tintury (58) :** 1 individu de 1<sup>re</sup> année du 31 août au 13 septembre 2011 (S. Merle)

*Deux observations tout à fait exceptionnelles par la date, mais aussi par le nombre d'oiseaux impliqués pour l'observation de Saône-et-Loire. C'est en principe au printemps, entre avril et juin, que l'on observe cette espèce en Bourgogne (une seule mention postnuptiale depuis la création du CHR).*

## THRESKIORNITHIDAE

**Spatule blanche - *Platalea leucorodia* (10/12) (5/5)**

Espèce eurasiatique et africaine dont la distribution s'avère très morcelée. En nette progres-



SPATULE BLANCHE, ARTAIX (71), MARS 2011 (M. DUMAS).

sion en Europe de l'Ouest. Nicheur rare en France dans les grandes zones humides, migrateur peu commun sur le littoral.

**Artaix (71) :** 1 adulte le 2 mars 2011 (M. Dumas)

**Lacanche (21) :** 1 individu du 5 au 7 mars 2011 (D. Beaudoin, H. Rossignol et al.)

**Lacanche (21) :** 1 adulte le 26 mai 2011 (B. Fontaine)

**Villegaudin (71) :** 1 individu le 19 juin 2011 (B. Grand)

**Lacanche (21) :** 1 individu le 13 juillet 2011 (B. Fontaine)

*La meilleure année pour l'espèce depuis la création du CHR. Les dates sont classiques. Les 3 observations de Lacanche concernent bien 3 oiseaux différents.*

**Flamant sp. - *Phoenicopterus sp.* (0/0) (1/1)**

**Saint-Martin-du-Lac (71) :** 1 individu le 26 mai 2011 (O. Bagnoli)

*Première homologation pour le genre *Phoenicopterus*. Cet oiseau est resté quelques temps dans le secteur, mais la description ne permet pas de préciser l'espèce.*

*Nous n'avons pas de fiche concernant le cadavre d'un adulte de Flamant rose trouvé le 27 août 2006 à Torcy en Saône-et-Loire. Une origine captive ne peut pas être exclue dans les deux cas.*

## ACCIPITRIDAE

**Vautour moine - *Aegypius monachus* (3/3) (1/1)**

Niche en Espagne, France, Grèce et de l'Ukraine à la Chine. La principale colonie fran-



VAUTOUR MOINE, BRASSY (58), AVRIL 2011 (L. JOUVE).

çaise est établie dans les Cévennes. Fréquente également les Alpes et les Pyrénées.

**Brassy (58) :** 1 individu le 19 avril 2011 (L. Jouve)

*C'est l'observation la plus précoce.*

**Vautour percnoptère - *Neophron percnopterus* (3/3) (1/1)**

En France, ce vautour est essentiellement cantonné aux zones de falaises de la moitié sud du pays.

**Cosne-Cours-sur-Loire (58) :** 1 individu de 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> année le 9 mai 2011 (J. Pitois)

*Deuxième mention pour la Nièvre, après celle d'un immature en 2005, le 12 mai!*

**Milan noir - *Milvus migrans* (0/0) (1/1)**

Niche surtout en Europe et en Afrique du Nord. En France, nicheur assez commun, migrateur commun et hivernant très rare.

**Chagny (71) :** 1 adulte du 7 au 19 janvier 2011 (B. Grand)

*Première mention hivernale acceptée, après deux refus en 2002 et 2005.*

## RALLIDAE

**Marouette ponctuée - *Porzana porzana* (14/14) (1/1)**

Nicheuse discrète et localisée en France, la Marouette ponctuée rejoint le sud de l'Espagne et l'Afrique pour passer l'hiver.

**Ouroux-sur-Saône (71) :** 1 individu les 28 et 29 mars 2011 (P. Gayet)

*Oiseau entendu brièvement deux soirs de suite.*

## HAEMATOPODIDAE

**Huîtrier pie - *Haematopus ostralegus* (8/16) (1/1)**

Été comme hiver, en Europe de l'Ouest, ce grand limicole ne fréquente habituellement que les zones littorales.

**Grosbois-en-Montagne (21) :** 1 individu de 1<sup>re</sup> année du 8 au 15 septembre 2011 (P. Vernet et al.)

*Date classique de migrateur postnuptial.*

## BURHINIDAE

**Œdicnème criard - *Burhinus oedicnemus* (3/3) (1/14)**

Sa distribution va de l'Europe de l'Ouest à l'Ukraine et au Caucase en passant par les Balkans. Nicheur peu commun en France dans les plaines agricoles et les îlots de galets et de sable des cours d'eau. Hiverné principalement dans le sud-ouest de l'Europe et en Afrique.

**Sully-la-Tour (58) :** 14 individus le 21 novembre, 5 individus le 28 novembre et 1 individu le 3 décembre 2011 (J. Pitois, N. Pointecouteau)

*Si le stationnement tardif de cette espèce n'est pas si exceptionnel que ça, l'effectif (14 ind.) en revanche l'est! En Saône-et-Loire (par exemple), les derniers groupes sont régulièrement signalés fin octobre voire début novembre. Passé le 15 de ce mois, les observations deviennent exceptionnelles.*

## CHARADRIIDAE

**Pluvier guignard - *Charadrius morinellus* (10/62) (3/13)**

Espèce paléarctique des massifs montagneux et de toundra du nord de l'Europe (Écosse,



PLUVIER GUIGNARD, PASQUES (21), SEPTEMBRE 2011 (G. BEDRINES).

Scandinavie), mais aussi d'Europe centrale et méridionale. Nicheur éteint en France depuis la fin des années 1990. Migrateur rare, mais régulier du littoral à la haute montagne.

**Auxerre (89)** : 1 individu de 1<sup>re</sup> année trouvé mort le 29 août 2010 (M. Abbott, A. Le Calvez)

**Saint-Maurice-sur-Vingeanne (21)** : 2 adultes du 28 au 30 août 2011 (G. Bedrines)

**Saint-Martin-du-Mont (21)** : 4 individus dont au moins 2 adultes le 1<sup>er</sup> septembre 2011 (G. Bedrines)

**Pasques (21)** : 1 adulte et 6 individus de 1<sup>re</sup> année le 8 septembre, puis 5 individus le 14 septembre 2011 (G. Bedrines)

*Un observateur côte-d'orien récompensé de ses longues heures de recherches en plaine. La date est classique, le secteur des observations dans l'est de la Côte-d'Or un peu moins, même si les plateaux agricoles en présence étaient déjà repérés comme pouvant accueillir l'espèce.*

*Cela ne fait que confirmer la régularité de l'espèce en Bourgogne. La donnée de l'Yonne constitue la première homologation (et la 3<sup>e</sup> donnée) pour le département. La date est classique, mais les circonstances le sont moins puisque l'oiseau a été victime d'un Faucon pèlerin, ses restes ayant été retrouvés au bas de la cathédrale d'Auxerre.*

#### SCOLOPACIDAE

**Bécasseau maubèche – Calidris canutus (27/59) (1/1)**

Ce bécasseau niche à l'extrême nord de l'Europe. Ses zones d'hivernage se trouvent exclusivement sur le littoral.

**Rouvres-en-Plaine (21)** : 1 individu du 3 au 10 septembre 2011 (R. Petit)

*Année dans la norme avec un seul oiseau à une date très classique. Une autre observation non soumise à homologation en Côte-d'Or, également début septembre.*

**Bécasseau sanderling - Calidris alba (32/54) (0/0)**

Le Bécasseau sanderling quitte l'extrême nord de l'Europe (région Arctique) pour venir hiverner principalement le long des côtes.

**Pouilly-sur-Loire (58)** : 4 individus le 8 mai 2007 (S. Merle, P. Derrien, P. Lacroix)

**Pouilly-sur-Loire (58)** : 8 individus le 8 mai 2007 (S. Merle, P. Derrien)

**Cosne-sur-Loire (58)** : 5 individus le 9 mai 2007 (J. Pitois)

**Échigey (21)** : 1 individu le 10 avril 2008 (A. Rougeron)

**Échigey (21)** : 1 adulte le 11 octobre 2008 (A. Rougeron)

*L'espèce a réintégré la liste des espèces soumises à homologation régionale. Le nombre de données est très variable selon les années. Le nombre important de données en 2006 contraste avec la grande rareté de l'espèce constatée depuis.*

**Bécasseau de Temminck - Calidris temminckii (39/73) (4/5)**

Nicheur en Arctique, Scandinavie et Est de la Sibérie, le Bécasseau de Temminck est un migrateur rare en France.

**Marliens (21)** : 2 adultes le 20 juillet 2011 (A. Rougeron)

**Labergement-lès-Seurre (21)** : 1 adulte le 3 août 2011 (A. Rougeron)

**Lacanche (21)** : 1 adulte le 10 août 2011 (A. Rougeron)

**Thois-le Désert (21)** : 1 individu le 4 septembre 2011 (R. Petit)

*Les dates et département sont sans surprise, même si les 4 données sont regroupées sur le passage postnuptial estival de l'espèce.*

*Les deux adultes du 20 juillet à Marliens sont les plus précoces depuis la création du CHR.*

**Barge rousse - Limosa lapponica (19/25) (2/2)**

La sous-espèce nominale niche en Scandinavie et en Russie. Migratrice et hivernante peu commune en France, principalement sur les vasières littorales.

**Baugy (71)** : 1 individu de 1<sup>re</sup> année le 3 septembre 2011 (M. Dumas)

**Saint-Julien-du-Sault (89)** : 1 individu de 1<sup>re</sup> année du 9 au 17 septembre 2011 (S. Rolland, F. Bouzendorf et al.)

*Dates classiques, même si la majorité des observations concerne habituellement la migration de printemps.*



BARGE ROUSSE, BAUGIS (71), SEPTEMBRE 2011 (M. DUMAS).

#### LARIDAE

**Goéland argenté – Larus argentatus (11/11) (1/1)**

La sous-espèce nominale se répartit de la Scandinavie à la péninsule de Kola (Russie). De l'Europe occidentale à l'Islande, c'est la sous-espèce "argenteus" qui se reproduit.

**Saint-Marcel (71)** : 1 adulte de la sous-espèce argentatus le 6 janvier 2011 (P. Gayet)

*L'espèce semble régulière l'hiver sur ce site, bien que toujours en petit nombre.*

#### MOTACILLIDAE

**Pipit à gorge rousse - Anthus cervinus (5/10) (2/2)**

Niche du nord de la Scandinavie à l'Alaska et dans toute la partie nord de la Sibérie. En France, c'est un migrateur rare mais régulier, surtout dans la moitié est du pays.

**Athée (21)** : 1 type femelle le 20 avril 2011 (A. Rougeron)

**Rouvres-en-Plaine (21)** : 1 mâle le 29 avril 2011 (A. Rougeron)

*"Rush" de fin avril classique, cette espèce reste une grande rareté en Bourgogne.*

**Bergeronnette de Yarrell – Motacilla alba yarrelli (6/7) (1/1)**

Il s'agit de la sous-espèce des îles Britanniques. Nicheuse très rare en France, sur la frange nord-ouest du pays. Hivernante et migratrice relativement commune dans la moitié ouest du pays.

**Neuvy-sur-Loire (58)** : 1 mâle et 1 femelle le 18 janvier 2010 (J. Pitois)

**Thomirey (21)** : 1 individu le 6 mars 2011 (A. Rougeron)

*Première mention hivernale pour l'espèce depuis son intégration à la liste en 2008. La plupart des observations concernent le passage pré-nuptial. L'identification de cette sous-espèce reste délicate. L'examen précis de la couleur des scapulaires, des sus-caudales et des flancs permet d'exclure la possibilité d'un intermédiaire alba yarrelli.*

#### PRUNELLIDAE

**Accenteur alpin - Prunella collaris (14/24) (1/1)**

En France, on trouve l'espèce nicheuse dans l'arc alpin, les Pyrénées, en Corse et localement dans le Massif central et les Vosges. L'Accenteur alpin hiverne à plus basse altitude dans les milieux rocheux.

**Glux-en-Glenne (58)** : 1 individu le 20 avril 2011 (O. Léger)

*Les mentions hivernales de l'espèce demeurent exceptionnelles, mais le passage pré-nuptial semble très régulier en avril.*

#### SYLVIIDAE

**Fauvette mélanocéphale – Sylvia melanocephala (8/41) (0/0)**

Espèce typiquement méditerranéenne et sédentaire. La Saône-et-Loire reste le site de reproduction connu le plus septentrional pour l'espèce en France.



FAUVETTE MÉLANOCÉPHALE, AUBIGNY-LA-RONCE (21), DÉCEMBRE 2009 (D. BEAUDOIN).

**Aubigny-la-Ronce (21) :** 1 mâle de 1<sup>re</sup> année les 15 et 16 décembre 2009 (D. Beaudoin)

Première mention pour la Côte-d'Or avec cet oiseau qui n'aura peut-être pas survécu aux températures glaciales ayant suivi. À l'époque de la découverte de cet oiseau, la petite population sédentaire de Laives et de Sennecey-le-Grand en Saône-et-Loire avait disparu après l'hiver de 2005-2006. En 2006, une petite population à été découverte plus au sud dans la région de Mâcon.

**Phragmite aquatique – Acrocephalus paludicola (1/1) (1/1)**

Nicheur en milieu marécageux (zone de cariçaies, végétation rase) dont le principal bastion se situe à l'est de la Pologne. Il figure parmi les passereaux les plus rares et les plus menacés d'Europe. En France, il est bien connu lors de sa migration postnuptiale en août sur le littoral. Il reste exceptionnel dans les terres.

**Larrey (21) :** 1 individu de 1<sup>re</sup> année capturé et bagué le 12 août 2011 (P. Durllet, H. Gauche fide J. Pitois)



PHRAGMITE AQUATIQUE, LARREY (21), AOÛT 2011 (LPO CÔTE-D'OR).



ROUSSEROLLE VERDEROLLE, SAINT-SEINE-SUR-VINGEANNE (21), JUILLET 2011 (G. BEDRINES).

Deuxième donnée pour le CHR, un an après la première et sur le même site. La deuxième décennie d'août semble être la meilleure période pour détecter cette espèce qui passe probablement de manière régulière mais très diffuse en Bourgogne.

**Locustelle lusciniôide – Locustella luscinioides (3/5) (1/1)**

Espèce nicheuse du nord-ouest de l'Afrique et de l'Europe jusqu'à l'ouest de la mer d'Azov, elle fréquente principalement les roselières. Passage migratoire très discret.

**Larrey (21) :** 1 individu de 1<sup>re</sup> année le 22 août 2011 (P. Durllet et al.)

La tenue d'un camp de baguage à la bonne période en roselière semble mettre en évidence la régularité du passage postnuptial de ce sylviidé si difficile à observer quand il ne chante pas...

**Rousserolle verderolle - Acrocephalus palustris (12/32) (2/2)**

Se reproduit en Europe centrale et orientale, surtout. Mais, elle atteint au nord le sud de la Scandinavie et à l'est s'étend en Russie jusqu'au cours supérieur de la Volga et en Transcaucasie en Asie.

**Saint-Seine-sur-Vingeanne (21) :** 1 individu le 2 juillet 2011 (G. Bedrines)



ROUSSEROLLE VERDEROLLE (S.-P. BABSKI).

**Pontoux (71) :** 1 individu de 1<sup>re</sup> année le 26 septembre 2011 (B. Grand et al.)

La mention de début juillet en Côte-d'Or concerne un chanteur et rappelle celle d'un autre oiseau cantonné en juillet 2009 en Saône-et-Loire. Ces deux observations au début de juillet sont restées sans suite. Concernent-elles des migrants tardifs? Également une donnée de baguage tardive.



POUILLOT À GRANDS SOURCILS, SAINT-JULIEN-DU-SAULT (89), OCTOBRE 2011 (E. ET F. BOUZENDORF).

**Pouillot à grands sourcils – Phylloscopus inornatus (0/0) (1/1)**

Niche en Sibérie de l'Oural septentrional jusqu'à la mer d'Okhotsk. En France, migrateur très rare sur le littoral Manche-Atlantique, très occasionnel ailleurs. Hivernant exceptionnel.

**Saint-Julien-du-Sault (89) :** 1 individu de 1<sup>re</sup> année le 2 octobre 2011 (F. Bouzendorf 2012)

Première mention bourguignonne, là encore issue d'un camp de baguage. Cette espèce semble de plus en plus régulière à l'intérieur des terres. À quand le premier découvert "aux jumelles"?

**REMIZIDAE**

**Rémiz penduline – Remiz pendulinus (43/247) (2/3)**

Cette espèce se reproduit à travers toute l'Europe, de la Russie à la Péninsule ibérique. Nicheuse très rare en France, migratrice et hivernante peu commune.

**Athée (21) :** 1 individu le 26 mars 2011 (A. Rougeron)

**Puligny-Montrachet (21) :** 2 individus le 9 décembre 2011 (B. Fontaine)

La Rémiz penduline n'est plus soumise à homologation à partir de 2012. Le double passage très régulier de l'espèce est désormais bien connu en Bourgogne et les possibilités de confusion pour son identification sont quasi nulles. La donnée de décembre rappelle celle de fin novembre 2010 dans le même secteur et pose la question de l'hivernage, au moins occasionnel, de l'espèce dans la région.

**EMBERIZIDAE**

**Bruant lapon – Calcaeus lapponicus (2/2) (0/0)**

Niche dans la toundra et sur les sommets montagneux dénudés en Scandinavie et dans le nord de la Russie. En France, c'est un hivernant rare présent surtout sur le littoral, dans les cultures et prés salés.

**Chazilly (21) :** 1 individu le 12 novembre 2010 (B. Fontaine)

Deuxième mention pour 2010 (et première mention pour la Côte-d'Or), année d'afflux en Europe de l'Ouest. En Saône-et-Loire, un autre oiseau avait été observé fin septembre.

**Bruant fou - Emberiza cia (17/49) (3/6)**

La forme nominale de ce bruant occupe le pourtour méditerranéen. En France, il préfère les milieux ensoleillés de moyenne montagne à végétation rase (Vosges, Alpes, Massif central Pyrénées et pourtour méditerranéen).

**Marmagne (71) :** 1 individu le 1<sup>er</sup> janvier 2011 (L. Triboulin)

**Joudes (71) :** 4 individus le 5 mars 2011 (S. Cœur, L. Gasser)

**Baubigny (21) :** 1 mâle du 20 juin au 20 juillet 2011 (B. Fontaine, A. Rougeron)



L'observation de Côte-d'Or sort du lot et pourrait concerner une nidification. Bien que rare et discret, le Bruant fou est un hivernant régulier en Bourgogne.

## Données non homologuées par le CHR

### 2011

**Oie des moissons - *Anser fabalis*** : Labergement-lès-Seurre (21) : 1 individu de la sous-espèce fabalis le 10 janvier 2011 (la description faite ne permet pas de conclure, ne serait-ce que pour une Oie des moissons, A.f.fabalis est de plus soumise à homologation nationale)

**Fuligule nyroca - *Aythya nyroca*** : Savigny-en-Revermont (71) : 1 mâle adulte le 25 septembre 2011 (la description de l'oiseau ne permet pas d'éliminer un hybride)

**Plongeon arctique - *Gavia arctica*** : Vielverge (21) : 1 individu le 10 décembre 2011 (le seul élément présenté comme diagnostic, à savoir le blanc à l'arrière des flancs, peut apparaître dans certaines conditions ou positions sur les autres plongeurs)

**Grèbe jougris - *Podiceps grisegena*** : Labergement-lès-Seurre (21) : 1 adulte le 5 mars 2011 (la description ne fait pas apparaître les critères discriminants pour que le CHR puisse statuer)

**Pouillot véloce sibérien - *Phylloscopus collybita*** : Mailly-la-Ville (89) : 1 individu le 4 janvier 2011 (la description penche en faveur de cette espèce mais le critère diagnostique qu'est le cri n'a pas été entendu)

**Grand Corbeau - *Corvus corax*** : Uchon (71) : 2 adultes le 21 mai 2011 (la description est trop succincte et ne permet pas de prendre une décision favorable)

**Grand Corbeau - *Corvus corax*** : Uchon (71) : 1 individu le 3 novembre 2011 (la description et la distance de l'observation n'ont pas permis au CHR de se prononcer)

### 2002

**Macreuse brune - *Melanitta fusca*** : Tintury (58) : 2 individus le 14 décembre 2002 (sans doute s'agit-il de cette espèce mais la description faite ne permet pas d'écartier d'autres espèces proches)

**Pipit maritime - *Anthus petrosus*** : Thoisy-le-Désert (21) : 3 adultes le 19 octobre 2002 (la description est très succincte et ne permet pas d'éliminer d'autres espèces plus fréquentes comme le Pipit spioncelle)

## Données de 2010 homologuées par le CHN

**Buse pattue - *Buteo lagopus*** : Magny-sur-Tille (21), 1 individu le 30 décembre (B. Fontaine)

**Mésange à longue queue - *Aegithalos caudatus caudatus*** : Til-Chatel (21), 15 individus le 29 octobre

**Mésange à longue queue - *Aegithalos caudatus caudatus*** : Mars-sur-Allier et Saint-Pierre-le-Moutier (58), 2 individus le 27 novembre, 1 le 11 décembre, 3 le 12 décembre, 2 le 15 décembre, 11 le 17 décembre, 1 le 22 décembre, 6 le 27 décembre, 1 le 6 janvier 2011 (S. Coquery et al.)

## Données de 2011 homologuées par le CHN

**Busard pâle - *Circus macrourus*** : Vandenesse-en-Auxois (21), 1 mâle juv. le 14 septembre (G. Bedrines)

**Busard pâle - *Circus macrourus*** : Pasques (21), 1 mâle de 3<sup>e</sup> année le 15 octobre (G. Bedrines)

**Busard pâle - *Circus macrourus*** : La-Charité-sur-Loire (58), 1 mâle subadulte/adulte le 16 avril (J. Pitois)

**Buse pattue - *Buteo lagopus*** : Combertault (21), 1 premier hiver le 2 janvier (B. Fontaine et al.)

**Buse pattue - *Buteo lagopus*** : Meilly-sous-Rouvres, 1 premier hiver du 6 au 10 mars (A. Rougeron et al.)

**Buse pattue - *Buteo lagopus*** : Poiseul-la-Ville-et-Laperrière, 1 premier hiver du 25 au 31 mars (P. Durllet, H. Gauche et al.)

**Bécassine double - *Gallinago media*** : Lux (21) : Perte de la Venellele, 1 individu le 23 mai (G. Bedrines, A. Rougeron et al.)

**Bécassine double - *Gallinago media*** : Localité tenue secrète (21), 1 individu le 31 mai (H. Gauche)

**Mésange à longue queue - *Aegithalos caudatus caudatus*** : Dijon (21), 1 individu le 4 février (R. Petit)

**Mésange à longue queue - *Aegithalos caudatus caudatus*** : Trugny (21), 1 individu le 19 mars (A. Rougeron)

**Mésange à longue queue - *Aegithalos caudatus caudatus*** : Bragny-sur-Saône (71), 2 individus le 5 février (J.-M. Frolet)

## Données de 2011 non homologuées par le CHN

**Oie naine - *Anser erythropus*** : Pouilly-sur-Saône (21), 1 individu le 7 janvier

**Buse pattue - *Buteo lagopus*** : Vau-chignon (21), 1 individu le 6 novembre

**Buse pattue - *Buteo lagopus*** : La Marche (58), 1 premier hiver le 1<sup>er</sup> novembre

**Pic à dos blanc - *Dendrocopos leucotos*** : Dijon (21), 1 individu les 8 et 9 janvier

## Bibliographie

- BOUZENDORF F., DAGNAS P. & LE CHR - 2010 - Les oiseaux rares en Bourgogne : 8<sup>e</sup> rapport du CHR. *Nature Nièvre* 18 : 13-23.
- BOUZENDORF F. - 2012 - Capture et première mention d'un Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus* en Bourgogne en 2011. *Bourgogne-Nature* 15 : 50-55.
- CROCHET P.-A., DUBOIS P.-J. & al - 2013 - Décisions prises par la Commission de l'avifaune française (2010-2012). 13<sup>e</sup> rapport de la CAF. *Ornithos* 20-3 : 164-173.
- Dagnas P. & le CHR - 2006 - Les oiseaux rares en Bourgogne : 4<sup>e</sup> rapport du CHR. *Nature Nièvre* 14 : 36-47.
- DE SEYNES A. & LES COORDINATEURS-ESPÈCE - 2011 - Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2010. *Ornithos* 18-3 : 145-181.
- DUBOIS P.-J. - 2006 - Le Goéland pontique en France : statut et éléments d'identification. *Ornithos* 13-6 : 336-367.
- DUBOIS P.-J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. & YESOU P. - 2008 - Nouvel inventaire des oiseaux de France. *Delachaux et Niestlé*, Paris.
- DUBOIS P.-J. & al. - 2012 - Notes d'ornithologie française. Première mise à jour du NIOF. *Ornithos* 19-1 : 2-41.
- DUPUIS V. & LES COORDONNATEURS-ESPÈCES - 2011 - Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2011. *Ornithos* 19-5 : 289-325.
- DURLLET P. & LE CHR - 2005 - Les oiseaux rares en Bourgogne : 3<sup>e</sup> rapport du CHR. *Nature Nièvre* 13 : 7-18.
- FROLET J.-M. & LE CHR - 2008 - Les oiseaux rares en Bourgogne : 6<sup>e</sup> rapport du CHR. *Nature Nièvre* 16 : 23-36.
- FROLET J.-M., MEZANI S. - 2012 - Les oiseaux de Saône-et-Loire. *Bourgogne Nature*, Hors-série 10.
- GAYET P. & LE CHR - 2004 - Les oiseaux rares en Bourgogne : 2<sup>e</sup> rapport du CHR. *Nature Nièvre* 12 : 7-18.
- GÉROUDET P. - 1998 - Les passereaux d'Europe : des coucous aux merles. *Delachaux & Niestlé* : 29-34.
- LEGENDRE F., OLIOSSO G. & LE CHR - 2012 - Les observations d'oiseaux migrateurs rares en France. 7<sup>e</sup> rapport du CHR (année 2008). *Ornithos* 19-2 : 81-121.
- MERLE S. & le CHR - 2003 - Les oiseaux rares en Bourgogne : 1<sup>er</sup> rapport du CHR. *Nature Nièvre* 11 : 5-20.
- PTOIS J. & le CHR - 2007 - Les oiseaux rares en Bourgogne : 5<sup>e</sup> rapport du CHR. *Nature Nièvre* 15 : 7-18.
- PTOIS J. & le CHR - 2010 - Les oiseaux rares en Bourgogne : 9<sup>e</sup> rapport du CHR. *Nature Nièvre* 15 : 7-18.
- REEBER S. & LE CHN - 2012 - Les oiseaux rares en France en 2011. 29<sup>e</sup> rapport du CHN. *Ornithos* 19-6 : 353-395.
- ROUGERON A. & le CHR - 2011 - Les oiseaux rares en Bourgogne : 7<sup>e</sup> rapport du CHR. *Nature Nièvre* 17 : 11-23.

## Seconde capture d'un Pouillot à grands sourcils dans l'Yonne et seconde mention en Bourgogne

PAR FRANÇOIS BOUZENDORF



Photo 1 : Pouillot à grands sourcils, Saint-Julien-du-Sault, 30 septembre 2013 (F. BOUZENDORF).

pour ce programme mais ponctue agréablement certaines matinées de baguage.

Le début de la campagne 2013 est marqué par un nombre élevé de captures, probablement dû à un retard généralisé des mouvements migratoires, et sept matinées à plus de 200 captures ont déjà été enregistrées. Au matin du 27 septembre, après 4 jours de brouillard, la météo est de nouveau favorable et 341 oiseaux sont capturés. Dès la nuit suivante toutefois, une dégradation orageuse arrive de l'ouest et touche la Bourgogne en fin de nuit. Le 28, un peu avant l'aube, les averses orageuses menacent le maintien de la séance du jour mais une accalmie semble se dessiner et les filets sont finalement déployés. La suite des événements laissera un



Aile ouverte du Pouillot à grands sourcils montrant les barres alaires (LÉA TURCAT).

souvenir inoubliable à tous les participants. En moins d'une demi-heure, les filets sont littéralement remplis d'oiseaux alors que des dizaines d'autres s'envolent encore des saules environnants à notre passage dans les travées! Tous les moyens de contention des oiseaux sont rapidement utilisés et dans un souci de sécurité les filets

sont refermés précipitamment. Dans cet intervalle d'une heure et demie environ, 284 oiseaux sont capturés, ce qui reste exceptionnel en si peu de temps. Mais surtout, parmi eux, se trouve un Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus*, le second capturé sur le site et la seconde mention pour la Bourgogne!

L'oiseau est immédiatement identifié lors de sa découverte au filet sur la base des éléments suivants permettant d'écarter d'autres espèces proches (photos 1 et 2) : très long sourcil jaune à jaune pâle, raie sommitale insignifiante, pointes des grandes et moyennes couvertures de même teinte formant deux barres alaires, franges pâles aux rémiges tertiaires, dos verdâtre, ventre blanc, pattes couleur orangée, bec clair à la base. Il s'agit en outre d'un oiseau de l'année (présentant deux générations de grandes couvertures et des rectrices usées) qui a crié de façon typique lors de son relâcher mais également à de nombreuses reprises deux jours plus tard alors qu'il était encore présent sur le site et avant qu'il ne soit recapturé.

Cette observation constitue la seconde mention de l'espèce dans l'Yonne et en Bourgogne après une première donnée dans des circonstances similaires (et dans le même filet!) en 2011 (BOUZENDORF, 2012). Il s'agit du passereau sibérien le plus régulier en Europe de l'ouest mais l'espèce reste occasionnelle dans l'intérieur des terres en France avec 30 à 40 données seulement (BARNAGAUD & ISSA, 2011). Cependant, il semble que l'automne 2013 ait été le théâtre d'un bel afflux en Europe et nul doute que, lorsque beaucoup d'oiseaux sont observés sur les sites classiques côtiers, d'autres sont également présents dans les terres. L'intérêt de ces opérations de baguage ne se limite finalement pas qu'à l'étude des espèces communes mais elles permettent aussi de révéler ce genre de phénomène occasionnel.

### Remerciements

À toutes les personnes présentes ce jour-là : Quentin Burgard, Jean-Marc Guilpain, Valentin Motteau, Matthieu Rambert, Quentin Revel, Léa Turcat, Sylvain Vincent.



Pouillot à grands sourcils dans la main de Quentin Burgard juste avant son envol. (LÉA TURCAT).

### Bibliographie

- BARNAGAUD J.-Y. & ISSA N. (2011) - Le passage postnuptial du Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus* en France : phénologie et variations spatiales. *Alauda* 79 : 221-232.
- BOUZENDORF F. (2013) - Avifaune et changement climatique en Bourgogne – Bilan 2012. *Étude et Protection des Oiseaux en Bourgogne*. 19 p.
- BOUZENDORF F. (2012) - Capture et première mention d'un Pouillot à grands sourcils *Phylloscopus inornatus* en Bourgogne en 2011. *Bourgogne-Nature* 15 : 50-55.

# Bilan synthétique du programme STOC dans l'Yonne en 2012 et 2013

PAR FRANÇOIS BOUZENDORF

## Introduction

Le programme STOC (Suivi Temporel des Oiseaux Communs) du CRBPO (Centre de Recherche par le Baguage des Populations d'Oiseaux), relancé en 2008 en Bourgogne, semble atteindre désormais sa vitesse de croisière dans l'Yonne. Au fil des ans, malgré l'abandon de certains carrés, de nouveaux participants rejoignent le réseau des observateurs motivés qui contribuent ainsi à évaluer l'état de santé des populations d'oiseaux communs.

Le bilan présenté ici analyse non seulement les résultats de l'année 2012 mais aussi ceux de l'année 2013 puisque les observateurs ont bien

voulu envoyer rapidement leurs résultats peu après leurs inventaires sur le terrain. En 2012, 33 carrés STOC-EPS ont été suivis et 30 l'ont été en 2013, l'Yonne restant ainsi le meilleur contributeur bourguignon à ce programme. En outre, une station STOC-Capture a été reconduite lors de ces deux années.

Ce bilan compare les résultats des années 2013 et 2012 à 2011 qui constituera ici l'année de référence. Il tentera de fournir des éléments de réponse quant à l'abondance des oiseaux au cours de deux printemps successifs pluvieux dont on présume qu'ils ont impacté négativement le déroulement de la reproduction. Une analyse poussée des tendances d'abondance à moyen terme depuis 2008 sera abordée dans un prochain article.

## Matériel et méthode

Le protocole du STOC est aujourd'hui bien rôdé et il est établi au niveau national par le CRBPO. Aucun changement dans la méthode n'a été appliqué, même si le nombre de carrés échantillonnés varie légèrement chaque année.

Toute différence de résultats entre les années (hausse ou baisse des effectifs) traduit donc une réalité biologique et n'est pas liée à la façon dont les données sont récoltées sur le terrain.

## STOC-Capture

La station STOC-Capture de la réserve ornithologique de Bas-Rebourseaux, comprenant 12 filets de 12 mètres chacun, a été reconduite en 2012 et 2013, ce qui représente désormais six ans de suivi au total. Le nombre et l'emplacement des filets ainsi que les dates des opérations ont été identiques aux

années précédentes. Les nouveaux oiseaux capturés ont été bagués, les contrôles d'oiseaux bagués les années précédentes ont été effectués, l'espèce, l'âge et le sexe de chaque individu ont été déterminés dans la mesure du possible.

## STOC-EPS

Un carré STOC-EPS comprend 10 points d'écoute répartis dans un carré de 2x2 km parcourus deux fois au printemps. L'emplacement des points d'écoute, l'observateur et les dates de passages restent les mêmes entre les années. En 2012, 33 carrés ont été suivis, soit autant qu'en 2011 (cinq abandons et cinq nouveaux). En 2013, 30 carrés ont été suivis soit trois de moins qu'en 2012 (huit abandons et cinq nouveaux).

L'analyse des variations temporelles des abondances entre 2011 et 2012 portera sur un lot de données communes à 24 carrés alors que l'analyse des variations entre 2012 et 2013 se basera sur un lot de données communes à 19 carrés. La valeur des variations d'abondance a été calculée pour chaque espèce et la significativité statistique de ces valeurs a été testée grâce au logiciel TRIM pour les espèces à plus de 10 individus au moins sur une année.

## Résultats

### STOC-Capture

À la réserve ornithologique de Bas-Rebourseaux, 110 oiseaux différents ont été capturés en 2012 puis 76 en 2013, soit deux baisses successives de - 11,3 % et - 30,9 % depuis 2011 et ses 124 oiseaux (figure 1).

Le nombre d'adultes reproducteurs a baissé deux fois de suite de 2011 à 2013 (- 13,2 % sur

la période) mais c'est surtout le nombre de jeunes produits qui a très fortement chuté passant de son plus haut niveau en 2011 à son plus bas niveau en 2013 (- 69,6 % sur la période). En conséquence, le succès reproducteur, exprimé par le rapport jeunes/adultes, a subi deux baisses marquées débouchant sur le plus petit score en 2013 avec 0,29 jeunes par adulte (figure 1).



SITTELE TORCHEPOT (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).



LINOTTE MÉLODIEUSE (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).

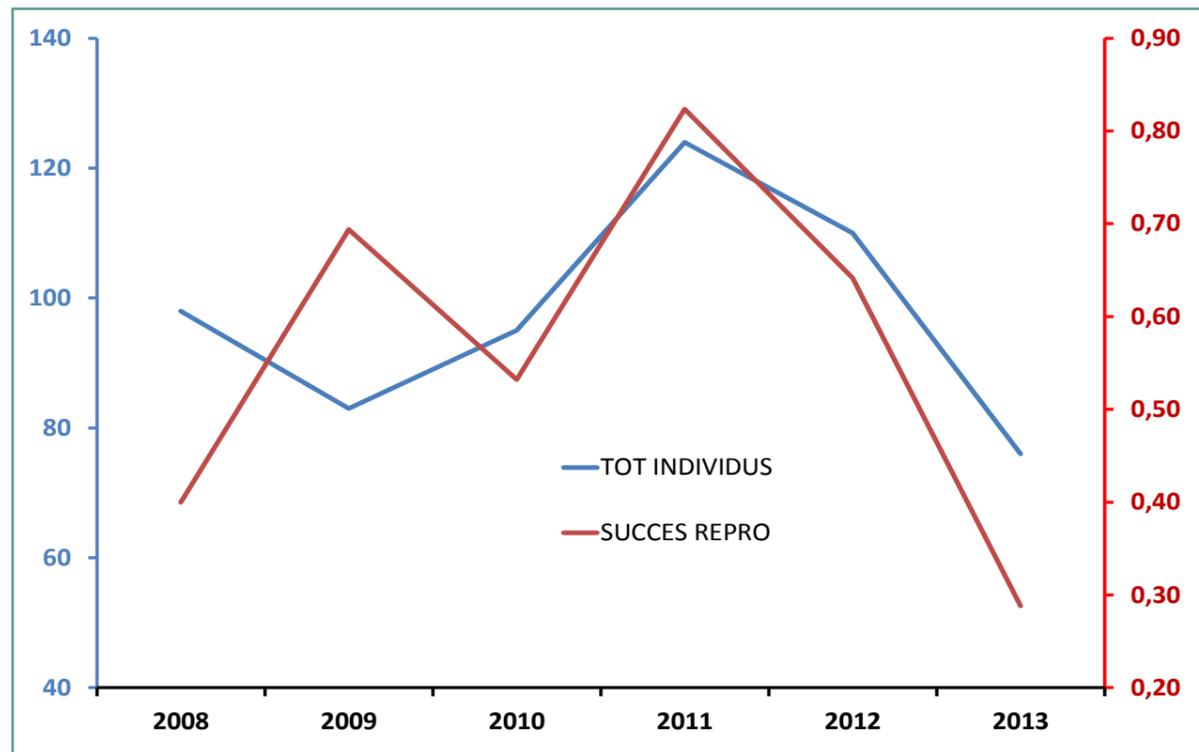


Figure 1 : évolution du nombre total d'individus capturés et du succès reproducteur au cours de six années de suivi STOC-Capture à la réserve ornithologique de Bas-Rebourseaux.

HYPOLAÏS POLYGLOTTE (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).



## STOC-EPS

### Bilan des années 2012 et 2013

En 2012, 6467 oiseaux appartenant à 103 espèces ont été dénombrés (33 carrés). En 2013, 6856 oiseaux appartenant à 106 espèces ont été dénombrés (30 carrés).

Au cours de ces deux années, les onze mêmes espèces ont fourni les indices d'abondance les plus élevés, le trio de tête étant toujours formé par le Merle noir, le Pigeon ramier et le Pinson des arbres, suivi de (par ordre alphabétique, le rang pouvant différer selon l'année) l'Alouette des champs, la Corneille noire, l'Étourneau sansonnet, la Fauvette à tête noire, la Mésange charbonnière, le Pouillot véloce, le Rossignol philomèle et le Troglodyte mignon.

Les carrés ayant fourni la plus grande diversité spécifique en 2012 et 2013 se situent sur les communes d'Esnon, Flogny-la-Chapelle, Vergigny et Villefargeau.

En 2012, la diversité spécifique moyenne par carré est de 47,11 espèces ( $\pm 7,15$ ; valeurs

extrêmes : 36-64) et l'abondance moyenne est de 230,96 oiseaux ( $\pm 56,71$ ; valeurs extrêmes : 119-326). En 2013, la diversité spécifique moyenne par carré est de 45,82 espèces ( $\pm 8,67$ ; valeurs extrêmes : 27-59) et l'abondance moyenne est de 235,50 oiseaux ( $\pm 72,55$ ; valeurs extrêmes : 121-335).

### Comparaisons 2011/2012 et 2012/2013

Entre 2011 et 2012, les observateurs ont compté au total 40,8 % d'oiseaux en moins. Cette baisse a été constatée sur chacun des 24 carrés étudiés à l'identique ces deux années. La moyenne du nombre d'oiseaux comptés par carré subit une très forte baisse statistiquement significative (Test de Wilcoxon,  $p < 0,0001$ ).

Entre 2012 et 2013, les observateurs ont compté au total 2,0 % d'oiseaux en plus. Sur les 19 carrés suivis à l'identique ces deux années, on



BERGERONNETTE PRINTANIÈRE (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).

	Espèce	Variation 2012	Variation 2013	Variation Moyenne
↑	Linotte mélodieuse	46,7 %*	89,4 %**	68,1 %
	Pinson des arbres	19,4 %***	22,2 %***	20,8 %
	Mésange charbonnière	21,1 %**	16,0 %*	18,6 %
↗	Alouette des champs	16,8 %*	18,5 %*	17,7 %
	Choucas des tours	84,6 %*	79,5 %	82,0 %
	Sittelle torchepot	35,1 %	92,9 %*	64,0 %
	Bruant zizi	42,9 %	54,2 %*	48,5 %
	Pouillot véloce	5,7 %	18,5 %*	12,1 %
↘	Merle noir	8,7 %*	9,9 %	9,3 %
	Fauvette à tête noire	-0,7 %	12,2 %*	5,8 %
	Bruant jaune	-23,6 %*	-21,6 %	-22,6 %
↓	Hirondelle rustique	-32,7 %*	-23,7 %	-28,2 %
	Rossignol philomèle	-18,7 %*	-21,4 %*	-20,1 %
	Coucou gris	-41,0 %**	-34,9 %*	-37,9 %
	Serin cini	-40,5 %*	-36,7 %*	-38,6 %
	Bergeronnette printanière	-41,2 %***	-40,3 %**	-40,8 %
	Tarier pâtre	-41,2 %*	-47,4 %*	-44,3 %
	Fauvette des jardins	-46,1 %*	-44,1 %*	-45,1 %
	Fauvette grise	-51,6 %***	-58,2 %***	-54,9 %

Tableau 1 : variations d'abondance significatives au moins une année de 19 espèces d'oiseaux communs dans l'Yonne en 2012 et 2013.

\*\*\* si la tendance est très significative ( $p < 0,001$ ), \*\* si significative ( $p < 0,01$ ) et \* si peu significative ( $p < 0,1$ ).

Les espèces sont classées par ordre décroissant de la variation moyenne et prioritairement si les tendances sont significatives chacune des deux années.

compte seulement cinq tendances à la baisse, mais la moyenne du nombre d'oiseaux comptés par carré reste globalement stable (Test de Wilcoxon,  $p=0,257$ ).

Le tableau 1 présente les variations d'abondance d'espèces significatives au moins une des deux années. Le Coucou gris, la Bergeronnette printanière, le Rossignol philomèle, le Tarier pâtre, la Fauvette grisette, la Fauvette des jardins et le Serin cini ont connu deux baisses successives nettes de leur abondance; la tendance est la même mais non significative pour l'une ou l'autre des années chez l'Hirondelle rustique et le Bruant jaune. À l'inverse, l'Alouette des champs, la Mésange charbonnière, le Pinson des arbres et la Linotte mélodieuse (et dans une moindre mesure le Merle noir, le Pouillot véloce, la Sittelle torchepot, le Choucas des tours et le Bruant zizi) ont connu une hausse des effectifs deux années de suite. La Fauvette à tête noire enfin a connu

une quasi-stagnation des effectifs en 2012 suivie d'une hausse notable en 2013.

### Discussion

Le printemps 2011, marqué par la persistance de conditions anticycloniques sur l'Europe, avec pour conséquence un temps exceptionnellement chaud, sec et ensoleillé, avait permis d'enregistrer une bonne abondance d'oiseaux communs ainsi qu'un excellent succès reproducteur. Le printemps 2012, a radicalement changé la donne. Après un mois de mars chaud et sec,

les mois d'avril et mai ont connu des précipitations excédentaires en Bourgogne même si les températures ont été conformes aux normales de saison. Ensuite, le début d'été a été maussade, encore très humide en juin et frais dans l'ensemble en juillet. Il ne fait guère de doute que ces mauvaises conditions météorologiques expliquent en grande partie la chute brutale d'oiseaux dénombrés (- 40,8 %). D'une part, il est vraisemblable que les oiseaux aient été perturbés dans leur cycle de reproduction et peut-être même que la mortalité a été plus élevée, chez les jeunes surtout mais aussi chez les adultes, au retour de migration par exemple. D'autre



MÉSANGE CHARBONNIÈRE (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).

part, les comptages eux-mêmes ont pu être affectés par la faible activité des oiseaux. Le protocole impose de réaliser les relevés par beau temps mais concrètement il a souvent été difficile de reporter les inventaires repoussés à cause de la météo; d'ailleurs certains ont tout simplement été annulés et n'entrent donc pas dans ces analyses. Le printemps 2013 a de nouveau été très agité, froid et peu ensoleillé : il s'agit du printemps le plus froid depuis 1987 et l'un des plus pluvieux depuis 1959. Toutefois, l'abondance des oiseaux communs s'est stabilisée (+ 2,0 %) par rapport à 2012. En revanche, le succès reproducteur, mesuré sur la station de capture, a chuté pour atteindre son plus bas niveau depuis 2008. La situation générale des populations d'oiseaux est donc restée assez mauvaise mais n'a pas empiré depuis 2012.

À un niveau plus spécifique, les fortunes sont diverses et il est même difficile de dégager une tendance commune à des groupes d'espèces, celles partageant les mêmes caractéristiques d'habitat par exemple. Il est ainsi très étonnant de constater des hausses d'effectifs chez l'Alouette des champs, le Pouillot véloce et la Linotte mélodieuse dont les tendances sont pourtant négatives à long terme et à l'échelle du territoire national. Deux de ces espèces sont des

spécialistes agricoles qui sont également censées être en déclin, ce qui complique là encore la compréhension des tendances. On peut noter tout de même que les augmentations d'effectifs chez la Mésange charbonnière et la Sittelle torchepot en 2013 font suite à des phénomènes invasifs d'oiseaux forestiers survenus à l'automne 2012. La



POUILLOT FITIS (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).



ROSSIGNOL PHILOMÈLE (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).



POUILLOT VELOCE (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).

hausse du Pouillot véloce en 2013 est peut-être aussi la conséquence d'une arrivée et de stationnements d'individus sans précédent au début du printemps. Par ailleurs, au rang des baisses d'abondance significatives, il est intéressant et inquiétant à la fois de voir que cinq des sept espèces impliquées sont des migrateurs transsahariens. De même, aucun migrateur de ce type n'a connu de hausse d'effectifs en 2012 ou 2013. Ce n'est sans doute pas un hasard et peut-être que les conditions météorologiques rencontrées à l'arrivée de ces espèces a eu un effet plus marqué et très brutal sur leur survie, leur détectabilité et/ou leur succès reproducteur que chez les espèces qui migrent partiellement.

À court ou moyen terme, l'abondance d'une espèce au cours d'une année peut être très variable. Les modifications des habitats, les stratégies migratoires et les conditions météorologiques sont des facteurs qui influent grandement sur les populations. C'est ainsi que mesurer l'état de santé d'une espèce ne peut se faire que sur le long terme et à grande échelle afin de lisser ces effets. C'est en ce sens que le programme STOC se révèle aujourd'hui être l'outil le plus adapté.

### Remerciements

Ils s'adressent à tous les participants au programme STOC en 2012 et 2013 : Cécilia Agier, David Beaudoin, Quentin Burgard, Michel



PIPIT DES ARBRES (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).



FAUVETTE À TÊTE NOIRE (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).

Cudel, Patrick Dagnas, Jean-Luc De Rycke, Cécile Détroit, Richard Friedrich, Roger Geoffrin, Pierre Germond, Brigitte Grand, Jérémie Grévillet, Philippe Guignabert, Sandrine Guitton, Sabine Mongeot, Gérard Nucle, Morgan Peyrard, Alain Rolland, Bruno Surugue, Michèle Védrine et Arthur Vernet.

### Participer au STOC-EPS

Le suivi d'un carré STOC-EPS requiert une certaine connaissance des chants d'oiseaux (mais ne s'adresse pas qu'aux ornithologues expérimentés) et nécessite deux matinées de 2 ou 3 heures d'observations (variable selon la facilité d'accès aux points d'écoute). Si vous voulez prendre en charge un carré, contactez la LPO Yonne et un carré vous sera proposé dans un rayon de 10 km autour de chez vous.

Vous pourrez trouver les résultats nationaux du STOC (y compris les tendances pour chaque espèce) ainsi que le suivi d'espèces communes d'autres taxons sur le site "Vigie-Nature" du Muséum national d'histoire naturelle : <http://vigienature.mnhn.fr/>



PINSON DES ARBRES (PHOTO JEAN-PAUL LEAU).

# Premier cas de nidification de la Sterne naine dans l'Yonne

PAR SIMON ROLLAND



Sterne naine adulte et son poussin, Gruissan, 7 juillet 2009 (PHOTO FABRICE CROSET).

## Introduction

LA STERNE NAINE *Sterna albifrons* se reproduit de l'Europe occidentale à l'Asie orientale et à l'Australie ainsi qu'en Afrique de l'Ouest et en Inde (CRAMP, 1985). En France, c'est un nicheur relativement localisé que l'on retrouve principalement sur les côtes de la Méditerranée et de la Manche. À l'instar de la Sterne pierregarin *Sterna hirundo*, mais dans une moindre mesure, elle se reproduit également à l'intérieur des terres, presque exclusivement sur les îlots sableux de la Loire. La population française est estimée à 2 000-2 300 couples nicheurs (DUBOIS *et al.*, 2008).

Le printemps 2013 a marqué les mémoires par sa météo capricieuse prolongée qui a entraîné des cumuls de précipitations bien au-dessus de la normale dans de nombreuses régions. Le niveau des rivières a été particulièrement haut jusqu'au début de l'été, compromettant sérieusement les chances de reproduction des Sternes pierregarin et naine, sur la Loire en particulier. C'est dans ce contexte qu'a eu lieu la première nidification de la Sterne naine dans l'Yonne, qui constitue également la première nidification de l'espèce en dehors des bassins de la Loire et de l'Allier en Bourgogne.

## Synthèse des observations

**12 juin** : Jonathan Ardelet observe trois Sternes naines à la réserve ornithologique de Bas-Rebourseaux (communes de Vergigny et Saint-Florentin), dont une est couchée sur le banc de sable au centre du site. L'observation n'apparaît pas encore exceptionnelle étant donné le contexte, des individus erratiques ayant déjà été notés.

**15 juin** : lors d'une session de STOC-Capture en bordure du plan d'eau, nous sommes plusieurs à pouvoir observer de nouveaux trois Sternes naines. L'individu couché sur le banc de sable attire notre attention, sa position et son immobilisme suggérant qu'il est sans doute en train de couvrir. Un deuxième oiseau est posé en bordure du banc de sable mais ne montre pas de comportement particulier. Le troisième individu est quant à lui observé en train de pêcher.

**16 juin** : Jonathan Ardelet observe de nouveau trois individus. Celui couché au milieu du banc de sable n'a pas bougé, ce qui confirme que l'incubation est en cours. Le deuxième individu posé semble rechercher un emplacement de nid et se fait nourrir par le troisième individu.

**17 juin** : Jean-Paul Leau et Marie Cattagni confirment la présence de deux couples nicheurs, avec deux individus couveurs et deux individus en pêche. Les couveurs sont observés écartant des cailloux autour du nid et plongeant le bec sous leur corps, sans doute pour replacer les œufs.

**25 juin** : Roger Geoffrin contrôle la présence des deux couples, l'incubation est toujours en cours.

**29 juin** : Jonathan Ardelet observe de nouveau les deux couveurs ainsi qu'un individu en pêche.

**2 juillet** : le couple ayant commencé son incubation le 17 juin est observé avec deux très jeunes poussins. Les deux parents harcèlent tous les prédateurs potentiels (Mouette rieuse,

Corneille noire, etc.) mais laissent souvent de ce fait les poussins seuls. Le deuxième couveur est observé quittant son nid mais aucun poussin n'est vu, l'incubation ayant pourtant commencé au moins 5 jours plus tôt que l'autre couple.

**5 juillet** : François Bouzendorf et Alain Rolland découvrent que les poussins aussi bien que les adultes ont disparu. La nidification des deux couples a finalement échoué, sans doute par prédation des poussins.

**7 juillet** : Roger Geoffrin confirme l'absence des Sternes naines.

**8 juillet** : un adulte est observé pour la dernière fois par Sabine Mongeot.

## Description du milieu

La réserve ornithologique de Bas-Rebourseaux à Vergigny et Saint-Florentin est une ancienne gravière creusée sur le cours de la rivière Armançon, à la fin des années 1970. Depuis, la rivière a déposé quantité d'alluvions sur le site, créant des îlots plus ou moins grands. Le plus grand d'entre eux fut en partie remanié par les crues du printemps 2013 qui créèrent un banc de sable relativement long et large dans le prolongement de l'îlot. Le banc de sable lui-même est tout-à-fait propice à l'installation de la Sterne naine mais son environnement l'est moins. En effet, l'îlot auquel est relié le banc de sable n'est pas totalement isolé de la berge et peut être atteint par certains mammifères : vaches pâturant habituellement dans un pré voisin mais aussi prédateurs (renard, mustélidés, etc.). De plus, le plan d'eau est de taille relativement faible (environ 20 ha) et est entouré de grands aulnes et saules, ce qui ne correspond pas au contexte de paysages relativement ouverts dans lesquels s'installe habituellement la Sterne naine.

## Discussion

La forte spécialisation de l'espèce pour les milieux sableux au moment de la reproduction l'a conduite à se reproduire sur un nombre de sites réduit. Elle est donc vulnérable aux perturbations naturelles (crues de la Loire par exemple) et non naturelles (dérangement par des hommes, des chiens ou des prédateurs) de ces sites. Cette vulnérabilité est accentuée par la grande sensibilité de l'espèce au dérangement, à l'image des autres

espèces de sternes. Ainsi, lorsqu'un site est perturbé, l'ensemble des adultes quitte généralement les lieux très rapidement pour ne plus y revenir avant le printemps suivant. Le report de ces individus sur d'autres sites de reproduction est alors difficile car les sites favorables sont rares. Dans un contexte de crues comme au printemps 2013, on peut observer des individus erratiques un peu partout. Ce fut le cas dans l'Yonne ce printemps-là avec, en dehors du site de nidification, pas moins de 4 données pour 8 individus réparties dans toute la moitié ouest du département, entre le 6 juin et le 8 juillet (sachant que la majorité des grands plans d'eau du département sont situés dans la moitié ouest). Cependant, même dans ces conditions, la nidification hors du milieu de reproduction classique reste exceptionnelle.

Si le milieu ne semblait pas optimal pour que la nidification réussisse (accès au nid possible pour les prédateurs terrestres), l'échec constaté est plus probablement dû à une mauvaise stratégie de défense des adultes après l'éclosion. En effet, ces derniers n'hésitaient pas à harceler de manière prolongée tous les pilleurs de nids potentiels passant à proximité, y compris les Mouettes rieuses *Chroicocephalus ridibundus* bien présentes sur le site, en laissant les poussins seuls. Si cette stratégie peut être payante lorsque les oiseaux nichent en colonie, il y a fort à parier qu'elle ait ici profité à une Corneille noire *Corvus corone* ou à un Goéland leucophée *Larus michahellis*.

## Remerciements

Je remercie tous les observateurs ayant participé au suivi des oiseaux : Muriel Abbott, Jonathan Ardelet, François Bouzendorf, Carole Brun, Marie Cattagni, Matthieu Chardon, Roger Geoffrin, Jean-Paul Leau, Sabine Mongeot, Alain Rolland.

## Bibliographie

- CRAMP S. (1985). Handbook of the Birds of Europe, the Middle East and North Africa. Vol 4. Terns to Woodpeckers. Oxford University Press, 960 p.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G., YÉSOU P. (2008). Nouvel Inventaire des Oiseaux de France. Delachaux et Niestlé, 560 p.

# Le Grèbe à cou noir de nouveau nicheur dans l'Yonne

PAR SIMON ROLLAND

## Introduction

LE GRÈBE À COU NOIR est une espèce polytypique dont l'aire de reproduction s'étend de l'Europe à l'Extrême-Orient, au centre de l'Amérique du Nord et à l'Afrique orientale et méridionale. La sous-espèce nominale *P. n. nigricollis* occupe le Paléarctique et l'Afrique orientale. En France, les 1 200 à 1 500 couples nicheurs (BIRDLIFE INTERNATIONAL, 2004) sont répartis dans un large quart nord-est, principalement dans les grandes zones d'étangs telles que le Forez, la Brenne, la Sologne, la Dombes, etc.

En Bourgogne, c'est une espèce rare qui se reproduit de manière très localisée en Côte-d'Or. Sa reproduction n'a en revanche jamais été prouvée en Saône-et-Loire (MEZANI & FROLET, 2012). Dans l'Yonne, l'espèce était connue pour nicher régulièrement dans le Gâtinais parmi une colonie de Mouettes rieuses *Chroicocephalus ridibundus* jusqu'en 1991, date à laquelle la colonie disparut. Par la suite, aucune nidification certaine n'a été détectée dans le département jusqu'à l'observation de 2012 traitée dans cet article.

L'objectif de cette note est de décrire les circonstances de cette nouvelle nidification et de la replacer dans son contexte aux niveaux local et national.

## Détail de l'observation et description du milieu

Le 23 juillet 2012, je prospecte un étang du Gâtinais dans le cadre du nouvel "Atlas national des oiseaux nicheurs". À la recherche d'indices de reproduction certaine du Blongios nain *Ixobrychus minutus*, je repère assez rapidement plusieurs Grèbes à cou noir posés sur une zone d'eau libre à bonne distance. J'identifie un adulte encore en plumage nuptial et trois juvéniles. Il est difficile d'évaluer l'âge des jeunes (il est possible qu'ils aient déjà été volants) mais la famille est



Grèbe à cou noir, forêt d'Orient, 2 avril 2005  
(PHOTO FABRICE CROSET).

toujours soudée bien qu'aucun nourrissage n'ait été observé. La nidification de l'espèce sur le site est donc très probable bien qu'on ne puisse totalement exclure qu'elle ait pu avoir lieu sur un étang proche. Ces oiseaux n'ont pas été revus lors de mon passage suivant sur le site, en août.

De nouvelles observations ont pu être réalisées sur le site en 2013 avec la présence de plusieurs couples au printemps (avril et juin). Des comportements de parade ont été notés mais la nidification, si elle a eu lieu, n'a pu être prouvée. L'espèce était de nouveau présente sur le site dès le début du mois d'août.

Le site de nidification est un étang piscicole comportant en bordure des phragmitaies inondées pendant toute la saison de reproduction. Le reste de l'étang est en eau libre. La végétation aquatique (hydrophytes notamment) est relativement abondante et l'abondance et la diversité en insectes aquatiques y sont probablement élevées (ce qui a été confirmé pour les odonates).

Le milieu de nidification de l'espèce dans l'Auxois (Côte-d'Or) est très similaire. De plus, l'espèce occupe ce même type d'étang dans les principales zones de nidification citées plus haut.

## Évolution des populations en France

L'espèce semble être apparue en tant que nicheur au début du XX<sup>e</sup> siècle (e.g. BERNARD 1909). Elle a connu une phase d'expansion marquée entre les années 1970 et 2000, période pendant laquelle elle a colonisé de nombreuses régions et vu ses effectifs passer de 200-300 couples (YEATMAN, 1976) à plus d'un millier.

La population française est aujourd'hui relativement stable en termes d'effectifs bien que les estimations du nombre de nicheurs pour les années 2000 varient entre 1 200-1 500 couples (BIRDLIFE INTERNATIONAL, 2004) et 1 500-2 000 couples (DUBOIS *et al.*, 2008).

L'espèce est cependant connue pour ses fluctuations d'effectifs importantes qui sont observées dans ses principales zones de nidification françaises, comme la Brenne ou la Dombes (BERNARD, 2003). Ces fluctuations pourraient être à l'origine d'une alternance entre période d'absence et période de présence dans les régions où l'espèce est la plus rare, comme en Bourgogne.

## Évolution des populations dans l'Yonne et en Bourgogne

Dans l'Yonne, l'espèce n'a jamais été trouvée nicheuse en dehors du site où la première reproduction a été prouvée à la fin des années 1970. Elle était alors associée à une colonie de Mouettes rieuses. Cette association semblait nécessaire à l'espèce pour se reproduire sur le site car les grèbes disparurent en 1991 en même temps que la colonie de mouettes.

En dehors de l'Yonne, le seul autre département bourguignon hébergeant des Grèbes à cou noir nicheurs est la Côte-d'Or. DE VOGUÉ (1948) signale déjà la nidification de l'espèce dans ce département en 1908, ce qui correspond à la période des premières nidifications découvertes en France. Dans le premier Inventaire des oiseaux de France, MAYAUD (1936) indique également que ce grèbe est «nidificateur sur quelques étangs de Côte-d'Or». Au XXI<sup>e</sup> siècle, la reproduction de l'espèce a été prouvée sur deux étangs. Des indices de reproduction sérieux sont notés sur un étang de l'Auxois depuis 2010 (H. GAUCHE, *comm. pers.*), reproduction confirmée

cette année-là au moins. Plus au sud, des preuves de nidification ont été relevées sur l'étang de Lacanche en 2012 (FONTAINE, 2012).

## Conclusion et perspectives

Cette nidification permet de retirer le Grèbe à cou noir des espèces nicheuses disparues du département et d'obtenir le statut de nicheur occasionnel. Espérons que de nouvelles nidifications seront observées, dans le Gâtinais ou ailleurs, et que l'espèce s'installera durablement dans le département. La colonie récente et grandissante de Mouettes rieuses et mélanocéphales *Larus melanocephalus* du sud Sénonais permettra peut-être au Grèbe à cou noir de s'installer dans la vallée de l'Yonne, bien que la végétation aquatique du site ne soit pas encore particulièrement développée.

## Bibliographie

- BERNARD A. (2003). Le Grèbe à cou noir in Oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes. *Centre Ornithologique de Rhône-Alpes*, 336 p.
- BERNARD H. (1909). Catalogue des oiseaux vus dans l'Ain. *Bulletin de la Société des Naturalistes et des Archéologues de l'Ain* 54-55 : 1-37.
- BIRDLIFE INTERNATIONAL (2004). Birds in Europe : population estimates, trends and conservation status. BirdLife Conservation series 1. *Birdlife International*, 374 p.
- DE VOGUÉ G. (1948). Inventaire des oiseaux du département de la Côte-d'Or. 104 p.
- DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G., YÉSOU P. (2008). Nouvel Inventaire des Oiseaux de France. *Delachaux et Niestlé*, 560 p.
- FONTAINE B. (2012). Reproduction certaine du Grèbe à cou noir *Podiceps nigricollis* à Lacanche. *Le Tiercelet* 21 : 17.
- MAYAUD N. (1936). Inventaire des Oiseaux de France. Société d'Etudes Ornithologiques de France, 212 p.
- MEZANI S., J.M. FROLET (coord.) (2012). Les oiseaux de Saône-et-Loire : inventaire et synthèse des connaissances. *Bourgogne Nature* Hors-série 10.
- YEATMAN L. (1976). Atlas des Oiseaux Nicheurs de France. 1970 à 1975. *Société Ornithologique de France*, Paris. 180 p.

## Nouvelle observation du Vanneau sociable dans l'Yonne

PAR SIMON ROLLAND  
PHOTOS THIBAUT CHANSAC

### Introduction

LE VANNEAU SOCIABLE *Vanellus gregarius* se reproduit principalement au Kazakhstan, de la mer Caspienne à la Mongolie. Il hiverne majoritairement au nord-ouest de l'Inde et au Moyen-Orient, après avoir traversé l'Asie centrale lors de la migration (CRAMP & SIMON, 1983).

L'espèce est actuellement considérée comme "en danger critique d'extinction" par l'UICN (Birdlife International 2008) suite à une estimation de la population mondiale de 200-600 couples nicheurs au début des années 2000. Des suivis menés de 2005 à 2008 ont cependant réévalué le nombre total de couples nicheurs à environ 5 600 (SHELDON *et al.*, 2006). Le déclin de l'espèce serait en partie dû à une modification de

son habitat sur les sites de nidification suite à la disparition des grands ongulés sauvages locaux et à la déprise agricole post-soviétique, entraînant une baisse de la réussite des couvées et donc une baisse de la productivité (WATSON *et al.* 2006, KAMP *et al.* 2009).

En France, l'espèce est très rare mais observée chaque année depuis 1982. Elle apparaît principalement en période de migration (mars et octobre-novembre). Le Comité d'homologation national a homologué en moyenne 4,5 données par an de 2000 à 2010.

L'observation d'un individu dans le Gâtinais oriental en mars 2013 constitue la seconde mention de l'espèce pour le département de l'Yonne après une observation dans le même secteur en octobre 1999.

### Découverte et synthèse des observations

Le 24 mars 2013, alors que je me rends en voiture dans le Gâtinais, je repère un groupe de Vanneaux huppés *Vanellus vanellus* en vol, non loin de la route, peu après la sortie du village de Piffonds. Ayant connaissance de l'attractivité de ce secteur pour les vanneaux et Pluviers dorés *Pluvialis apricaria* en migration et sachant que la période est propice à la recherche du Vanneau sociable, je n'hésite pas à m'arrêter pour détailler le groupe. Au deuxième balayage du groupe aux jumelles, je repère une silhouette différente arborant deux larges triangles blancs sur le dessus des ailes. Il y a bien un Vanneau sociable dans ce groupe ! Je réalise alors la chance que j'ai d'avoir trouvé ce grand migrateur menacé aussi loin de ses steppes asiatiques.

La diffusion de cette découverte a permis à de nombreux ornithos de venir observer l'oiseau, ce qui a assuré un suivi du stationnement de l'oiseau.

Il a été revu jusqu'au 27 mars, soit au moins 4 jours de stationnement. Il est toujours resté au sein du groupe de Vanneaux huppés, bien que l'effectif de celui-ci ait nettement diminué au fil des jours. Le groupe était relativement mobile et changeait plusieurs fois de parcelle dans la journée, ce qui l'a conduit à fréquenter un secteur de plus de 2 km<sup>2</sup> sur les 4 jours.

La parcelle la plus attractive fut un champ labouré le 26 mars, tandis que les autres parcelles fréquentées présentaient un sol nu ou recouvert par de la végétation basse. Le groupe restait toujours à plus de 100 mètres de tout obstacle pouvant réduire leur champ de vision (hameau ou bosquet).

### Discussion

La découverte de l'oiseau de Piffonds coïncide étonnamment bien avec les autres observations françaises du printemps 2012 : 1 adulte en plumage internuptial (donc différent de celui de Piffonds) du 16 au 21 mars dans la Loire, à Saint-Foy-Saint-Sulpice (B. RAFFIN *et al.*) et 1 en plumage nuptial le 24 mars à Prémont, dans l'Aisne (D. BAVEREL FIDE Y. DUBOIS). Une observation non

diffusée d'un adulte en plumage nuptial en Lorraine, début avril, concerne peut-être l'oiseau de Piffonds ou celui de la Loire.

Le site d'observation se situe dans un couloir de migration régulièrement fréquenté par l'espèce qui s'étend de la Vendée à la Meuse, en passant par l'Indre-et-Loire, l'Indre, le Loiret, la Seine-et-Marne et la Marne, chacun de ces départements comptant de 5 à 9 données homologuées par le CHN jusqu'en 2010.

La première donnée icaunaise de l'espèce, en octobre 1999, est de Chéroy, à moins de 20 km à vol d'oiseau du site de Piffonds. Cela devrait inciter les observateurs locaux à prospecter les plaines cultivées du secteur au printemps et à l'automne, d'autant plus qu'il y a probablement d'autres espèces à découvrir. Citons par exemple le Pluvier guignard *Charadrius morinellus* en halte migratoire pré-nuptiale.

En ce qui concerne le statut de l'espèce en France, on note une nette augmentation du nombre d'observations depuis les années 1980 et plus particulièrement à la fin des années 1990. Depuis, il n'y a pas de tendance nette, même si deux bonnes périodes, 1997-2000 et 2006-2010 (5 à 8 données par an), contrastent avec la période creuse de 2001-2005 (1 à 4 données par an).

L'augmentation initialement observée ne peut s'expliquer uniquement par le développement de l'ornithologie amateur et l'augmentation de la pression d'observation consécutive. Cette tendance semble liée au déclin dramatique de l'espèce dans son aire de répartition.

Ce lien peut s'expliquer par une meilleure survie des individus allant hiverner en Europe de l'Ouest que de ceux allant hiverner au Moyen-Orient et en Afrique de l'Est par exemple, où l'espèce est chassée. Ce phénomène conduirait au développement de la route migratoire vers l'Europe occidentale, de manière très progressive toutefois et en ne concernant qu'un faible nombre d'individus, vu la taille très réduite de la population mondiale.

Ce type de stratégie est également observé chez une autre espèce des steppes asiatiques en fort déclin, le Busard pâle *Circus macrourus*, dont la voie de migration par l'Europe occidentale s'est considérablement développée dans le courant des années 2000.

## Bibliographie

- BIRDLIFE INTERNATIONAL (2008). Sociable Lapwing *Vanellus gregarius*. IUCN Red List of Threatened Species, update 2008. Disponible en ligne : <http://www.birdlife.org/datazone/species>.
- CRAMP S. & SIMON K.E.L. (1983). The Birds of the Western Palearctic. Vol. 3. Oxford University Press, 913 p.
- KAMP J., SHELDON R. D., KOSHKIN M. A., DONALD, P. F., BIEDERMANN R. (2009). Post-Soviet steppe management causes pronounced synanthropy in the globally threatened Sociable Lapwing *Vanellus gregarius*. *Ibis* 151: 452-463.
- SHELDON R.D., GRISHINA K.V., KAMP J., KHROKOV V.V., KNIGHT A., KOSHKIN M.A. (2006). Revising the breeding population estimate and distribution of the Critically Endangered Sociable Lapwing *Vanellus gregarius*. *Wader Study Group Bull.* 111: 3.
- WATSON M., WILSON J. M., KOSHKIN M., SHERBAKOV B., KARPOV F., GAVRILOV A., SCHIELZETH H., BROMBACHER M., COLLAR N.J., CRESSWELL W. (2006). Nest survival and productivity of the critically endangered Sociable Lapwing *Vanellus gregarius*. *Ibis* 148: 489-502.

*Vanneau sociable. Au fond, un Vanneau huppé.*

